

QVR

QUO VADIS ROMANIA? ZEITSCHRIFT FÜR EINE AKTUELLE ROMANISTIK

Ein Blick zurück in die Geschichte der Feldforschung in der Romania

AUTORINNEN

François PIC

VARIUM

REZENSIONEN

Georg KREMNITZ

François Pic

Contributions allemandes à la linguistique occitane : Heinz Meyer, un doctorant hambourgeois en Toulousain et Quercy

François PIC, Toulouse

Résumé :

Dans les années 1930 et 1940, de nombreuses thèses d'ethnolinguistique occitane ont été consacrées par des étudiants allemands sous la direction de leurs maîtres romanistes, notamment Fritz Krüger et Gerhard Rohlfs, à l'étude de cas précis, par des séjours répétés sur le terrain et des enquêtes, ayant débouchés sur des publications savantes, avec iconographie originale (dessins et photographies). L'exemple de Lotte Paret à Arrens (Hautes-Pyrénées) est bien connu car réactualisé par la récente publication de sa traduction française avec dossier iconographique et analyses par Xavier Ravier. Nous retraçons à présent, à travers la correspondance conservée de l'étudiant Heinz Meyer échangée dans les années 1930 avec ses principaux interlocuteurs occitans du Quercy, Paul Rolland et Antonin Perbosc, les étapes de découverte, de rédaction et de publication de sa thèse intitulée *Bäuerliches Hauswesen im Gebiete zwischen Toulouse und Cahors* [La maison et l'outillage paysans dans la région entre Toulouse et Cahors].

Le XIVe congrès de l'Association internationale d'études occitanes (A.I.É.O.) réuni à Munich en septembre 2023 fut une excellente occasion, par cette contribution d'histoire culturelle et scientifique – et non de linguistique¹ –, d'évoquer le souvenir et de rendre hommage à la multitude des travaux menés sur la langue et l'Écrit occitans depuis deux siècles en langue allemande.

¹ N'étant pas linguiste, j'ai bénéficié de la collaboration de Patrick Sauzet, pour les données proprement linguistiques, les transcriptions phonétiques contenues dans les documents originaux transcrits ; les notes infrapaginales établies par ses soins sont portées à son crédit par la mention « *Note de Patrick Sauzet* ». Je remercie particulièrement Georg Kremnitz pour sa lecture très minutieuse et ses propositions d'amélioration, Jean-Pierre Chambon pour sa lecture critique, ses corrections et traductions de l'allemand, enfin Marc-Olivier Hinzelin pour des précisions biographiques décisives.

Je la dédie à la mémoire Jean Sévely, physicien toulousain et bibliophile, décédé à Montpezat de Quercy le 6 septembre 2016, à l'âge de 82 ans. Né en 1934 à Fougax-et-Barrineuf, par Lavelanet (Ariège), fils d'instituteurs, étudiant à Toulouse où il développe ensuite toute sa carrière de physicien (notamment spécialisé en microscopie électronique), achevée comme directeur de recherches au C.N.R.S., dans la lignée des physiciens (optique, acoustique, thermique, microscopie, olographie, etc.) enseignants à l'Université de Toulouse, Henri Bouasse (1866-1953), Charles Fert (Carcassonne 1911-1985, père d'Albert Fert prix Nobel de physique 2007) et Gaston Dupouy (Marmande 1900-Toulouse 1985, pionnier de la microscopie électronique). Avec son épouse Marie-Hélène – mariés en 1973 –, originaire de Toulouse, petite-fille du docteur Joseph Ficat, médecin à Moncrabeau (Lot-et-Garonne), animateur des *Veillées gasconnes* et lié au Félibrige, ils deviennent tous deux les héritiers intellectuels d'un certain Paul Rolland.

Né à Montpezat-de-Quercy en janvier 1881, d'une famille ancienne de notaires du XVI^e siècle juges et huissiers à Montpezat, Jean Paul Régis Rolland meurt à Toulouse en mai 1973, sans descendance. Chef de bureau à la préfecture de Tarn-et-Garonne jusqu'à son limogeage pendant l'Occupation, il participe activement à la Résistance en Quercy, collaborateur du journal clandestin *Libérer et fédérer*, puis rédacteur en chef du "quotidien d'unité socialiste" *Liberté-Soir* qui lui succède, enfin journaliste à *La République du Sud-Ouest* jusqu'à sa disparition vers 1950 et à l'avènement de *La Dépêche du Midi*. Domicilié à Montauban (5 rue de l'Horloge), il vient s'installer à Toulouse. En collaboration avec le libraire Marcel Thourel, il crée une librairie d'occasion à Montauban, puis la déplace à Toulouse sous le nom de Bouquinerie « Occitania », établie rue Pargaminières puis transférée rue du Taur qu'il tiendra effectivement jusque vers 1962-1963. Lié à de nombreux peintres (Marcel Lenoir, etc.), avec le sculpteur Antoine Bourdelle, il fréquente, pendant les années de la Seconde Guerre mondiale, des intellectuels, écrivains et artistes réfugiés en Zone Sud, René Huyghe (réfugié dans le Tarn-et-Garonne avec les tableaux du Louvre), Jean Cassou, Clara Malraux, Léo Hamon, Silvio Trentin, etc. La relation amicale et presque filiale qui domine sa vie intellectuelle est celle qu'il entretient par des visites quotidiennes avec Antonin Perbosc (1861-1944) dont il partagea l'amour de la langue d'oc, les opinions et la pratique bibliophilique. Il entretint une abondante correspondance avec Jean Varagnac, Camille Soula, Ismaël Girard, Valère Bernard, Jules Cubaynes, Louisa Paulin, Jeanne Marvig, André-Jacques Boussac, ainsi qu'avec de nombreux Catalans et catalanistes, notamment au moment de la République espagnole. Il publia des articles critiques dans la revue *Oc* sous les pseudonymes Jean-Paul Régis et Camparol, dans l'*Armanac carcinol*.

François Pic

Autour de tous les biens culturels reçus en legs de Paul Rolland, de sa bibliothèque, volumineuse et précieuse par ses manuscrits et correspondances, mais aussi de ses objets d'art et d'ethnographie, Jean† et Marie-Hélène Sévely développèrent une commune passion artistique et littéraire, partageant volontiers ces richesses bibliophiliques occitanes et méridionales. Je fis leur connaissance au début des années 1980, à l'issue d'un de ces longs itinéraires que guide le hasard en bibliographie : ils m'avaient été désignés – par le poète et éditeur tarnais Gaston Puel – comme les heureux possesseurs de l'exemplaire unique des *Fueilles Sibyllines* du poète gascon André Du Pré² que je recherchais assidûment depuis la deuxième moitié des années 70. Je découvris là ensuite, par la libéralité du couple Sévely, un véritable trésor culturel occitan : parmi ses pièces aussi précieuses qu'inattendues, figure le dossier de correspondance qui fait l'objet de notre étude.

À présent – chose téméraire et peut-être présomptueuse – je vais évoquer une réalité bien connue à Munich et en Allemagne, mais largement ignorée hors du monde germanique. Le dépouillement minutieux de la bibliographie établie par Tilbert Stegmann et Brigitte Schlieben-Lange et publiée à Frankfurt en 1983 (*Der deutsche Beitrag zur Okzitanistik 1802-1983. Eine Bibliographie / Bibliografia de la contribucion dels païses de lenga alemanda als estudis de lenga e literatura occitana*³) révèle en effet une production dense et continue d'études, d'anthologies, ponctuées de thèses de doctorat (voir Annexe 1)⁴. La part médiévistique est ancienne et immense ; les études proprement linguistiques se développent peu après et l'ethnolinguistique émerge au début du 20^e siècle grâce, principalement, aux professeurs Fritz Krüger puis Gerhard Rohlfs. Ces deux personnalités sont bien connues.

Le premier, Fritz Krüger⁵, professeur à l'Université de Hambourg de 1928 à 1945, apparaît, à défaut d'en être l'un des fondateurs, comme un des plus

² François PIC. Re-découverte d'un poète gascon trilingue du XVII^e siècle : *Les Fueilles Sibyllines* d'André Du Pré. *Lengas*, revue de sociolinguistique, Montpellier, n° 22, intitulé *Dètz ans de sociolinguistica*, 1987, p. 267-288.

³ Frankfurt am Main, Institut für Romanische Sprachen und Literaturen der Johann Wolfgang Goethe Universität, 1983. 172 p. Cette précieuse bibliographie, publiée il y a donc 40 ans, mériterait d'être prolongée.

⁴ J'ai pu, par la consultation d'exemplaires originaux de ces travaux imprimés, développer une part significative de ces notices.

⁵ Fritz (Otto) Krüger, né le 7 décembre 1889 à Spremberg, Niederlausitz (Basse-Lusace), mort le 17 août 1974 à Mendoza (Argentine). Sa biographie et sa bibliographie ont fait l'objet de nombreuses publications, anthumes et posthumes. La notice qui lui est depuis peu consacrée sur Wikipédia a été rédigée par Frédéric Dinguirard, artisan depuis trois

actifs représentants de l'école *Wörter und Sachen*, dénomination généralement traduite par « Des mots et des choses » et désignée peut-être de manière trop exclusive comme l'« École romaniste⁶ de Hambourg »⁷. Les initiateurs en sont, au début du 20^e siècle, Rudolf Meringer (1850-1931)⁸ et Wilhelm Meyer-Lübke (1861-1936), encouragés par Hugo Schuchardt⁹. Son programme fut d'établir un corpus ethnographique de grande envergure, avec inventaire du lexique et description des objets, dans une dimension comparative, consacré aux cultures rurales des peuples romans de l'Europe. Dès 1909, une revue intitulée *Wörter und Sachen*, sous-titrée *Kulturhistorische Zeitschrift für Sprach- und Sachforschung* (i. e. revue d'histoire de la culture pour la recherche sur la langue et la culture matérielle) et publiée à Heidelberg présentait les résultats de cette ample recherche. La bibliographie est considérable sur ce courant d'étude dont il est établi qu'il contribua à la genèse des futurs atlas linguistiques¹⁰. Un colloque franco-autrichien lui fut consacré en 1988 à Eisenstadt (Burgenland) et les actes

années à peine d'un site particulièrement riche dont la visite est recommandée, il s'intitule *Ethnolinguiste en Gascogne*.

⁶ ou « lexicologique », écrit W. Giese.

⁷ Je remercie Marc-Olivier Hinzelin (*Universität Hamburg*) de m'avoir signalé l'existence d'une récente étude d'ensemble qui, en deux paragraphes, désigne la place de l'école *Wörter und Sachen* dans les études romanes : p. 393 : *Unter Krügers Führung ...* et p. 394 : *Die stark volkskundliche Orientierung der Hamburger Schule ... in* : Jürgen Meisel & Klaus Meyer-Minne-mann. *Hundert Jahre Romanistik. Zur Geschichte der romanistischen Sprach- und Literaturwissenschaft an der Universität Hamburg* (Cent ans d'études romanes. Sur l'histoire de la linguistique et de la littérature romanes à l'Université de Hambourg). p. 385-424 in *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte* (39. Jahrgang, Heft 3/4, 2015). Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2015.

⁸ *Wörter und Sachen. Indogermanische Forschungen*, XVI, 1904, p. 101-196. Et : *Sachen und Wörter. Anthropos* n° 7, 1912, p. 827-839.

⁹ À propos de Hugo Schuchardt : SPITZER (Leo). *Hugo Schuchardt-Brevier, ein Vademecum der allgemeinen Sprachwissenschaft, als Festgabe zum 80 Geburtstag des Meisters*. Halle, Verlag Max Niemeyer, 1922. 396 p. Deuxième édition : 1928, 483pp. Reprint : Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1976. Voir aussi : SCHWÄGERL-MELCHIOR (Verena). *Die Korrespondenz zwischen Rudolf Meringer und Hugo Schuchardt*, 2017. <https://gams.uni-graz.at/context:hsa.letters.2169>

¹⁰ On lira à ce propos : Jean SÉGUY. *Les Atlas linguistiques de la France par régions. Langue française*, vol. 18, n° 1, 1973, p. 65-90.

François Pic

publiés en deux langues¹¹. Le titre du volume français est : *Mots et choses de l'ethnographie de la France : Regards allemands et autrichiens sur la France rurale dans les années 30*.

Le second maître, le professeur Gerhard Rohlfs¹² (1892-1986), en poste à l'Université de Tübingen puis à celle de Munich, pratiqua plus encore les enquêtes de terrain¹³. Romaniste s'il en est, spécialiste des langues de la péninsule

¹¹ *Mots et choses de l'ethnographie de la France : Regards allemands et autrichiens sur la France rurale dans les années 30*. Essais réunis par Klaus BEITL, Christian BROMBERGER et Isac CHIVA. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997. XII-241 p.

Édition française parallèle (10 contributions allemandes traduites en français par Jean Courtois et Dominique Lassaigne) de : *Wörter und Sachen. Österreichische und deutsche Beiträge zur Ethnographie und Dialektologie Frankreichs : Ein französisch-deutsch-österreichisches Projekt : Referate des 3. Internationalen Symposions des Instituts für Gegenwartsvolkswunde der Österreichischen Akademie der Wissenschaften vom 18. bis 21. September 1988 in Eisenstadt (Burgenland)*. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1992, 343 p.

¹² Gerhard Rohlfs, né le 14 juin 1892 à Berlin, mort le 12 septembre 1986 à Tübingen, Sòci du Felibrige. *Bibliographie* : Romanica. Festschrift für Gerhard Rohlfs, im Einvernehmen mit K. Wais, W. Th. Elwert, R. Baehr herausgegeben von Heinrich Lausberg und Harald Weinrich. Halle, Niemeyer Verlag, 1958. 548 p., portrait. Contient : BIHL (Liselotte). Verzeichnis der Schriften von Gerhard Rohlfs (1920-1957), p. 522-536. Verzeichnis der Abkürzungen, p. 537-544 – Serta romanica. Festschrift für Gerhard Rohlfs zum 75. Geburtstag. Hrsg von Rudolf Baehr und Kurt Wais. Tübingen, M. Niemeyer, 1968. VIII-330 p. – Romania Cantat. Lieder in alten und neuen Chorsätzen mit sprachlichen und musikwissenschaftlichen Interpretationen (Gerhard Rohlfs zum 85. Geburtstag gewidmet). I. Notenteil. II. Interpretationen mit einem Verzeichnis der Schriften von Gerhard Rohlfs (1967-1980). Tübingen, 1980 – HENRY (Daniel). Une perte pour la Gascogne : Gerhard Rohlfs. *Bulletin de la Société de Borda*, 1989, p. 79 – SWIGGERS (Pierre). Gerhard Rohlfs. Participation à la table-ronde de la Sección VIII (Onomástica). Actas do XIX congreso internacional de Linguística e Filoloxía románicas, Universidade de Santiago de Compostela, 1989. A Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza, 1992.

¹³ La photographie du linguiste itinérant sur son âne de location (voir Annexe 2) contient en son verso la précision autographe « Entre Jaca et Biescas / Septembre 1934 / G. R. » ; elle fut offerte par le portraituré à l'un de ses précieux informateurs et correspondants gascons, Michel Camélat, le poète établi à Arrens (Hautes-Pyrénées).

italique comme des langues pyrénéennes et particulièrement du gascon¹⁴, il dirigea plusieurs dizaines de thèses (« *Dissertation* ») dont une douzaine (entre 1933 et 1949) plus précisément consacrée au domaine occitan¹⁵.

Tous deux dirigèrent, en séminaire¹⁶ et selon une méthode particulièrement productive, un nombre substantiel de travaux d'étudiants. En résulta une moisson de thèses consacrées à la « civilisation matérielle » et au « patrimoine linguistique », publiées en des monographies, riches de matériaux linguistiques (le vocabulaire dialectal est relevé sa prononciation soigneusement notée et son étymologie étudiée) et ethnographiques, et innovantes par leur iconographie (croquis et photographies originales).

Ces travaux mériteraient une étude d'ensemble, car ils constituent véritablement un ensemble, impressionnant par ses dimensions, par la méthode développée et par les résultats accumulés. Trois seulement de ces travaux –naturellement rédigés en allemand– ont été tardivement exhumés, traduits et enfin publiés en français au cours du dernier quart de siècle. Ce qui en fait les trois seuls potentiellement connus des occitanistes.

Le premier traduit d'entre eux fut Wilhelm Giese (1895-1990) qui, entre 1928 et 1932, et sous la direction du professeur Fritz Krüger, consacre sa thèse d'habilitation au « Folklore des hautes Alpes du Dauphiné » (c'est-à-dire aux régions suivantes : Oisans, Pelvoux, Vallouise, Briançonnais, Queyras). Originellement intitulée *Volkskundliches aus den Hochalpen des Dauphiné* elle est publiée en 1932 à Hambourg. Le grand folkloriste français Arnold van Gennep fit, en plusieurs de ses propres ouvrages (*Manuel du folklore français*, *Folklore du Dauphiné*, etc.), l'éloge de sa description minutieuse des témoins de la culture matérielle :

¹⁴ Edition originale : Le Gascon. Études de philologie pyrénéenne. Halle a. d. Saale, Niemeyer, 1935. 189 p. Deuxième édition entièrement refondue : Tübingen-Pau, Niemeyer-Marrimpouey jeune, 1970. 248 p., Édition augmentée : Niemeyer-Marrimpouey, 1977, 252 p. Cette somme fut précédée d'articles renommés : Beiträge zur Kenntnis der Pyrenäenmundarten. *Revue de linguistique romane*, 7, 1931, p. 119-169 [Contribution à la connaissance des dialectes pyrénéens] - Le patois de Lescun (Basses-Pyrénées). *Miscelánea Alcover*, 1932, p. 353-387.

¹⁵ Par ordre chronologique : Lotte PARET, August BUCKENMAIER, Berthold DENGELER, Alfons Theo SCHMITT, Alfred ROHE, Heinrich STROBEL, Willy SCHÖNTHALER, Hugo BENDEL, Marianne LÖFFLER, Robert GRÖZINGER, Felix Josef KARLINGER. Cette liste de thèses écrites sous la direction du professeur G. Rohlfs entre 1933 et 1949 et qui, à l'exception de la dernière, furent toutes publiées à Tübingen, nous fut aimablement confirmée en juillet 2007 par Thomas Städtler (de l'Université d'Heidelberg).

¹⁶ SCHROEDER (W.). Le séminaire de langues et de cultures romanes de l'Université de Hambourg. *Revue de synthèse*, tome XI, n° 1, 1936, p. 65-70.

François Pic

constructions privées (maisons, granges) et publiques (fontaines, ponts) ; outils agricoles ; outils servant aux activités domestiques et artisanales (fabrication du beurre et du fromage, filage et tissage, meunerie, etc.). La traduction en français, publiée en 1990 sous le titre *Mots et choses en Haut-Dauphiné dans les années 30*¹⁷, fut l'œuvre de Paul Aimès et Jean Courtois, et présentée par Christian Bromberger en une introduction innovante, intitulée *Un demi-siècle après... Redécouvrir les travaux de l'école romaniste de Hambourg*¹⁸. Quant à Wilhelm Giese, il poursuivit ses études ethnographiques tout au long de sa carrière universitaire et les étendit jusqu'au Cantal et à la Camargue¹⁹. Il leur consacra même sa communication, lors du congrès de langue et littérature d'oc réuni en 1955 : *Les études d'Oc à l'université de Hambourg*²⁰.

Lotte Lucas-Beyer (née en 1902 et décédée le 11 janvier 1944 « après une douloureuse maladie ») prit pour sujet, sous la direction du professeur Fritz Krüger : « La Lande de Gascogne et ses activités : agriculture, élevage ovin, travail du berger, apiculture, travaux de la forêt, activité du résinier ou gemmeur et exploitation du bois ». Après le premier et monumental folkloriste de la Grande Lande qui fut Félix Arnaudin et avant Pierre Toulgouat (qui s'attachera principalement à l'architecture vernaculaire), Lotte Beyer étudia en ce début des années 1930 les Landes qui ont désormais radicalement muté et sont devenues (depuis la seconde moitié du 19^e siècle) un immense massif forestier voué à la culture du pin maritime. À l'issue de deux séjours, le premier, de repérage en été 1931, le second d'enquête proprement dite pendant l'hiver 1932-33, sa thèse est soutenue le 2 mai 1936, puis imprimée en trois livraisons successives, en 1937, 1939 et 1944 : *Der Waldbauer in den Landes der Gascogne. Haus, Arbeit und*

¹⁷ Publié par *Le Monde alpin et rhodanien, revue du Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, établi à Grenoble* 3-4/1990, 193 p.

¹⁸ BROMBERGER (Christian). Un demi-siècle après... Redécouvrir les travaux de l'école romaniste de Hambourg. *Le Monde alpin et rhodanien, revue régionale d'ethnologie*, vol. 18, n° 3, 1990, p. 9-20.

¹⁹ Citons entre autres : Über das Haus von Cantal. *Volkstum und Kultur der Romanen*, 2, 1929-30, p. 329-341 [À propos de la maison du Cantal] – Reitzeug der Camargue. Festschrift E. Wechsler, 1929, p. 309-314 [Équipement d'équitation de Camargue] – Zum Verwandlungsmotiv im Magali-Lied. *ASNSL*, 189, 1952, 25 ff. [Sur le motif de la métamorphose dans la chanson Magali] – Zum Magali-Lied (Motiv der magischen Verfolgung). *Romanica*, Festschrift G. Rohlf, Halle, 1958, 193 f. [Motif de la persécution magique dans la chanson Magali].

²⁰ P. 416-422 in Actes et mémoires du 1^{er} congrès international de langue et littérature du Midi de la France (Avignon, 1955). Avignon, Institut méditerranéen du Palais du Roure, 1958. 445 p.

Famille. La traduction française partielle (du tiers de la thèse)²¹, intitulée *Le paysan de la forêt dans les Landes de la Gascogne* paraît, 53 ans après la publication originale, assurée par Monique Gouyou avec la collaboration de Bénédicte Boyrie-Fénié et Maurice Romieu, présentation par Jean Tucoo-Chala et préface de Christian Bromberger qui reprend des passages de sa présentation du travail de Wilhelm Giese évoquée ci-dessus. La traduction française des deux autres parties, consacrées à la famille et à la maison et initialement publiées en 1939 et 1944, attend un hypothétique éditeur. Par un article de Bénédicte Fénié citant un bref extrait de correspondance, on découvre que Lotte Lucas-Beyer correspond encore, en 1941, avec un de ses interlocuteurs, Gaston Guillaumie (1883-1961), professeur de langue et littérature d'oc à la faculté des lettres de Bordeaux, périgourdin d'origine, agrégé de grammaire.

Sous la direction du professeur G. Rohlfs à Tübingen, Lotte Paret (1901-1981) quant à elle consacre sa thèse (soutenue en février 1933) à *Das ländliche Leben einer Gemeinde der Hautes-Pyrénées, dargestellt auf Grund der mundartlichen Terminologie* [La vie rurale d'une commune des Hautes-Pyrénées, décrite sur la base de la terminologie dialectale]. Son principal informateur fut l'écrivain et épicière d'Arrens, Michel Camélat (les archives photographiques de ses descendants recèlent encore un précieux petit album photographique contenant une vingtaine d'images prises par la jeune étudiante allemande au cours de son séjour, album composé et offert par en remerciements). Cette thèse fut tardivement exhumée, traduite²² en français, abondamment illustrée et annotée par Xavier Ravier qui avait lui-même, dans les années 1950 et pour les besoins de l'*Atlas linguistique de la Gascogne*, interrogé comme principal informateur domicilié à Arrens, Miquèu de Camelat.

C'est à présent d'un quatrième de ces travaux universitaires dont il va être question. Celui de l'étudiant Heinz Meyer. Son existence me fut révélée par le lot de correspondances et documents divers que Paul Rolland, le Quercynol de

²¹ LUCAS-BEYER (Lotte). *Le paysan de la forêt dans les Landes de la Gascogne*. Avec la collaboration de Bénédicte Boyrie-Fénié et Jean Tucoo-Chala. Morlaàs, Éditions Cairn, 2007. 150 p. Compte rendu par Francis Dupuy, *Ethnologie française*, vol. XXXIX, 2009, 2, p. 372-374.

²² PARET (Lotte). Arrens 1930. Les mots et les choses. La vie rurale d'une commune des Hautes-Pyrénées décrite d'après le vocabulaire du dialecte local. Mémoire de thèse présenté en vue de l'obtention du grade de docteur devant la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Eberhard-Karls de Tübingen en 1932 par Lotte Paret, de Ravensburg. Avant-propos de Xavier Ravier. Traduit de l'allemand par Éliane Mau et Xavier Ravier. Tarbes - Argelès-Gazost, Association Guillaume Mauran - Société d'étude des Sept-Vallées, septembre 2008. 196 p., ill.

Montpezat évoqué précédemment, reçut de cet étudiant hambourgeois. L'unique source de renseignements biographiques est, à ce jour, la notice autobiographique, « Lebenslauf » ou CV, rédigée à la première personne et figurant, par obligation administrative, en dernière page de la thèse imprimée : on y apprend, de manière très concise que : Heinrich Friedrich Christian Wilhelm Meyer est né le 3 février 1908 à Hambourg, fils du professeur Wilhelm Friedrich Meyer et de son épouse Hélène, née Lohmann. À l'issue d'études secondaires il décide d'étudier la philologie moderne et les langues, en 1926-27 à l'Université de Marbourg, en 1927 à l'Université de Göttingen, de 1927 à 1929 à l'Université de Hambourg, en 1929-30 à l'Université de Toulouse enfin en 1930-31 à l'Université de Hambourg. *Heinz* n'est donc que le diminutif hypocoristique de *Heinrich*, utilisé entre connaissances et par lui-même dans sa correspondance.

Je n'ai pu, à ce jour, rassembler aucune donnée le concernant au-delà de l'année 1936, *terminus* de cette correspondance. Tous les éléments qui suivent sont extraits du dossier contenant 30 lettres (dont trois cartes postales : 2, 12 *bis* et 15) adressées par Heinz Meyer à Paul Rolland son principal correspondant local (plus précisément 28 d'entre elles, car deux sont destinées à Antonin Perbosc). Je n'ai hélas pu localiser les lettres émises par Paul Rolland et reçues par Heinz Meyer, qui permettraient de reconstituer cette correspondance croisée.

Ces 30 missives, écrites en un français quasiment irréprochable, s'échelonnent de juillet 1930 à décembre 1936, soit durant six années et demi, à la fréquence annuelle de 4, 7, 8, 3, 4, 2 et 3 items. Les deux premières années étant celles de l'élaboration (enquête et rédaction) et la troisième celle de la soutenance puis du projet de publication ainsi que de traduction française pour ses correspondants, les quatre années suivantes évoquent principalement la suite de sa formation, son projet professionnel et manifestent le souhait de maintenir un lien intellectuel étroit avec ses hôtes occitans.

La première lettre (1) date du 3 juillet 1930 ; elle est écrite de Toulouse ; Heinz Meyer réside en plein cœur de Toulouse, 51 rue Pargaminières, à deux pas de l'Université (et de sa bibliothèque) établie rue du Taur. Elle évoque la location d'une chambre et date vraisemblablement du début de son second séjour, dont elle évoque d'ailleurs la date de fin plausible « jusqu'au 20.VIII » confirmée par la lettre (3). Par l'incipit « Mon cher Rolland » qu'il utilisera *ne varietur* au long de leur correspondance, on déduit qu'il entretient déjà un lien d'amitié respectueuse avec son correspondant. La seconde missive (2, une carte postale) est expédiée sept jours plus tard de Verfeil, où H. Meyer pense avoir déjà récolté les données locales pour son enquête : « ... je crois que j'aurai bientôt fini mon travail ici. Verfeil n'est pas Montpezat. »

Heinz Meyer a choisi de venir en Quercy pour développer, comme ses condisciples doctorants évoqués précédemment et sous la direction du professeur Fritz Krüger²³, une approche ethnographique et linguistique (lexique, phonétique et étymologie) consacrée à (titre définitif de sa thèse :) *La maison et l'outillage paysans dans la région entre Toulouse et Cahors* ou, ainsi qu'il l'écrit provisoirement (10) à P. Rolland : *Maisons rurales, mobiliers et outils de la région entre Toulouse et Cahors*. La carte dressée par ses soins et insérée dès la huitième page de son travail (voir Annexe 3) délimite très précisément l'aire de son enquête²⁴. Répartis, comme l'indique le titre, entre Cahors au nord et Toulouse au sud, du Haut-Quercy au Lauragais, largement étirés sur trois départements (du nord au sud : le Lot, le Tarn-et-Garonne et la Haute-Garonne), apparaissent nettement les deux grands espaces explorés, entièrement situés à l'est de la Garonne et du canal latéral qui la longe : le premier, au nord de Toulouse, délimité au sud-est par Verfeil et Lavaur et au nord-ouest par une ligne Grisolles-Fronton-Ville-mur ; le second, plus vaste, remontant de Montauban et Monclar-de-Quercy au sud, jusqu'à Cahors au nord. Hormis les trois métropoles régionales (Toulouse, Montauban et Cahors), les communes les plus fréquemment citées dans la correspondance (cf. l'*index locorum* proposé en annexe à la suite du corpus de correspondance) sont réellement lotoises et quercynoles : Gréalou (sur le causse de Cajarc, entre Lot et Célé, en Haut-Quercy) et Montpezat (dans le Quercy Blanc ou Bas-Quercy). Si la « Liste des lieux visités » (*Verzeichniss der besuchten Orte mit ihrer Zahlbenennung*, thèse éditée, 1^{ère} partie, p. 320) se limite à 39 localités (de 1. Lavaur à 39. Gréalou), la carte (Annexe 3) contient 90 toponymes, clairement regroupés et visualisés par un système de signes, ronds (bâtiments en brique), carrés (bâtiments en pierre) et triangle (cabanes rondes).

La présence effective de H. Meyer en Pays d'oc, sur le terrain de son étude, se décompose (ainsi que cela semble très précisément défini dans la méthode enseignée) en deux séjours (minimum). Le premier séjour -incluant repérages et prise de contacts- se situe nettement en 1929 et dure une partie de l'automne (5) : « *Bientôt il y aura un an que je suis parti pour Toulouse* ». Revenu en sa ville natale

²³ H. Meyer a-t-il vraiment choisi ? Dans la traduction française partielle qu'il effectue de son travail, après la soutenance, nous relevons en avant-propos : « *Ce livre est dû à l'initiative de notre vénéré maître M. F. Krüger, professeur à l'Université de Hambourg, que nous remercions ici sincèrement de ses conseils précieux, de son bienveillant appui et de son encouragement.* »

²⁴ Dans la carte qu'il dessine Heinz Meyer fait apparaître neuf points d'enquête établis dans l'*Atlas linguistique de la France* (ALF) réalisé entre 1897 et 1901 par Jules Gilliéron et Edmond Edmont : 649 Moissac – 659 Beaumont-de-Lomagne – 720 Cahors – 722 Promilhanes – 731 Montpezat – 741 Vaissac – 743 Gaillac – 750 Grisolles et 760 Léguevin.

François Pic

de Hambourg, il évoquera régulièrement, avec un plaisir non dissimulé, sa présence en Pays d'Oc. Ainsi à la toute fin de 1933 (21) : « *A la fête de Noël j'aime toujours à me souvenir de la promenade que j'ai fait le jour de Noël 1929, où je suis allé de Fonneuve à Falguières et de là à Montauban. A Falguières j'avais cette si aimable invitation à dîner [déjeuner] chez un charpentier et l'après-midi je suis encore allé voir M. Perbosc, avec qui j'ai parlé sur sa véranda.* » Plus tard encore, au printemps 1936 (28) : « *Toulouse est une ville internationale ; j'ai pu le constater moi-même quand j'y étais en 1929/30. On y rencontrait des étudiants de toute nationalité. Vous souvenez-vous encore de mon ami persan ? Ce sont des circonstances heureuses qui ont amené Naumann à Toulouse, et je suis sûr qu'il ne regrettera pas d'y avoir été. En faisant le bilan de mes années à l'Université, je suis arrivé à la conclusion que j'étais le plus heureux à Toulouse. C'était probablement parce que les étudiants français savaient qu'ils arriveraient à un but s'ils travaillaient, et j'ai été sous leur influence ; tandis que chez nous on ne savait pas ce que l'on ferait après les examens. Et je ne le sais pas encore. Puisque l'on n'a pas de places pour nous, on nous a déjà dit de changer de profession. Mais je ne veux pas vous ennuyer avec mes soucis, et il reste encore un peu d'espoir que tout changera au mieux.* »

Le second séjour fut vraisemblablement le plus long et dut s'achever vers le 20 août 1930 : (3) « *Hier il y a eu une semaine que je suis arrivé à la gare centrale de Hambourg, et je ne me suis pas encore accoutumé de nouveau à la vie d'ici.* » Séjour d'enquête proprement dite. Sans magnétophone -il est bon de le rappeler- mais avec carnet et crayon, et appareil photographique j'y reviendrai.

En ce qui concerne les personnes rencontrées (vraisemblablement des locuteurs occitanophones), la thèse ne contient aucune liste semblable à la liste précise des informateurs (même anonyme ou cryptée) figurant habituellement en tête des atlas linguistiques. Et, si Paul Rolland constitue son principal interlocuteur, le plus direct, celui qu'il sollicite abondamment dans chacune de ses lettres, par questions, croquis à légender et fiches à retourner après annotation, Heinz Meyer nous renseigne sur ses interlocuteurs par le paragraphe de remerciements qui figure en avant-propos de sa thèse (citons ici la traduction française qu'il effectua lui-même et sur laquelle je reviendrai ultérieurement) : « *Nous savons gré de leur aide aimable à notre maître J[oseph] Anglade, malheureusement décédé trop tôt, à M. D[aniel] Faucher, à M. A[lbert] Daille, à M. A[ntonin] Perbosc et à notre ami M. P[aul] Rolland, qui nous a permis d'élargir le travail en écartant toutes sortes de difficultés. C'est avec des sentiments de gratitude que nous nous souvenons de tous ceux du lointain Midi dont l'accueil charmant nous a rendu possible la collection des matériaux.* »

En effet, le professeur Joseph Anglade qui (les témoignages abondent) recevaient avec chaleur les étudiants étrangers dans ses cours et dans son séminaire à l'Université alors établie au 56 de la rue du Taur, mourut brutalement, en

pleine activité, le 13 juillet 1930. Daniel Faucher, instituteur drômois (né à Romans en février 1882, mort à Lorient en juillet 1970) devenu professeur de géographie à la faculté de Lettres de Toulouse, il occupe, par ses valeurs humaines et scientifiques, une place durable dans sa discipline et a très significativement donné son nom une des plus anciennes « cités universitaires » de Toulouse. Albert Daille²⁵, vétérinaire devenu enseignant, puis élu en Quercy jusqu'à être élu député du Tarn-et-Garonne en 1933. Quant à Antonin Perbosc (1861-1944), l'instituteur et personnalité-clé de l'occitanisme de la première moitié du XX^e siècle, si nous ne conservons que deux lettres à lui adressées par H. Meyer, il accueillit et joua un rôle majeur dans l'information et la documentation du jeune chercheur. À cette époque, le poète, né à Labarthe (au nord du département de Tarn-et-Garonne, au cœur du Quercy blanc) il y a près de soixante-dix ans, l'instituteur à la retraite, le pédagogue, le linguiste, est devenu bibliothécaire de la ville de Montauban. Son rayonnement est considérable, ses publications, historiques, ethnographiques et littéraires, font référence.

Tout au long des sept années sur lesquelles la correspondance nous renseigne, Heinz Meyer ne manque aucune occasion de prendre des nouvelles de ses hôtes et interlocuteurs (21), priant inmanquablement Paul Rolland, en fin de missive, de saluer, outre M. et Mme Perbosc, son épouse (Émilienne Rotgès épousée en 1929 est artiste-peintre, signant E. Rotges) : (21) « *Mme Rolland est-elle contente de son travail à Saint-Antonin et à Montauban ? Est-ce qu'elle peint aussi des maisons rurales, c'est à dire des maisons comme j'en ai photographié ?* » (25) : « *Je crois que Mme Rolland ne s'ennuiera pas à Montauban, surtout si elle peint des sujets aussi intéressants que la place Nationale. Il doit y avoir des jeux de lumière assez jolies [sic] sous les arcades* ». Il cultive ses contacts : (1) « *Si vous voyez M. le docteur Cayrou, parlez lui, s'il vous*

²⁵ Albert DAILLE est un homme politique français, né le 19 janvier 1879 à Verdels (Gironde) et décédé le 24 novembre 1941 à Montpezat-de-Quercy (Tarn-et-Garonne). Après ses études de vétérinaires, il devient professeur à l'École nationale vétérinaire de Toulouse, et membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique. Également vice-président de la Société d'agriculture de Tarn-et-Garonne, il est élu maire puis conseiller général de Montpezat-de-Quercy. En 1933, profitant d'une élection législative partielle, il entre à la Chambre des députés comme député (de la III^e République, XV^e législature, du 29 octobre 1933 au 31 mai 1936) de Tarn-et-Garonne, inscrit au Groupe Républicain radical et radical-socialiste. Réélu en 1936 (XVI^e législature, du 3 mai 1936 au 24 novembre 1941 : un décret de juillet 1939 a prorogé jusqu'au 31 mai 1942 le mandat des députés élus en mai 1936), il s'intéresse essentiellement aux questions agricoles et de santé. Le 10 juillet 1940, il vote en faveur de la remise des pleins pouvoirs au maréchal Pétain. Il se retire dans son village de Montpezat-de-Quercy et y décède un an et demi plus tard. (renseignements pris sur la Base Sycomore, sur Wikipédia et dans le *Dictionnaire des parlementaires français (1889-1940)*, sous la direction de Jean Jolly, PUF, 1960).

François Pic

plaît, de moi et s'il pouvait me donner encore des recommandations pour des gens qu'il connaît à la campagne. J'irai le voir quand je serai à Montauban, où j'arriverai probablement vers le 14.VII. » (7) L'épouse du médecin participe également : « J'ai reçu la lettre de Mme Cayrou avec le plan ».

Le docteur Frédéric Cayrou, né en 1879 à Saint-Martin-Belcassé, commune de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne), était vétérinaire, à la « riche personnalité, presque légendaire »²⁶. Embauché par Buffalo Bill pour soigner les chevaux de son cirque, il vécut un temps aux États-Unis d'Amérique. Poète, prosateur et homme de théâtre (auteur mais aussi acteur) occitan, il fut, à la fin de sa vie, sénateur de Montpezat-de-Quercy de 1946 à sa mort en 1958.

H. Meyer continue à correspondre avec l'abbé Jules Cubaynes (1894-1975), curé de Concots (Lot) : (7) « M. Cubaynes m'avait signalé l'édition de son livre à la Galerie d'Oc dans une lettre qu'il m'envoyait en réponse à quelques questions sur la terminologie des toits de chaume à Gréalou. Il doit vous en avoir parlé quand vous l'avez vu aux Jeux Floraux à Toulouse. » Du même, H. Meyer achète en 1931 (7) la traduction de Las Georgicas de Vergèli, reçoit ensuite en 1933 (21) la traduction des Évangiles : « L'autre jour j'ai reçu de M. Cubaynes la traduction des quatre Évangiles. J'en ai déjà lu quelques parties et j'en ai pu comprendre à peu près tout sans beaucoup de difficultés. C'est facile pour moi probablement parce que le texte allemand des Évangiles m'est pas tout à fait inconnu. Ce qui est intéressant c'est qu'en même temps que chez vous on fait la traduction de la Bible en langue d'oc, on fait paraître chez nous une traduction du Nouveau Testament en bas allemand à Kiel. C'est dans ceci que l'on peut voir, si l'on veut, une tendance commune à toutes les nations de s'occuper un peu plus de ce qui leur est particulier, de ce qui fait leur nationalité. C'est cela qui fait que les Français sont des Français et que les Allemands sont des Allemands. C'est cela qui est si intéressant à étudier, et que toute nation devait respecter chez l'autre. » Deux plus tard en 1935 (27), l'annonce d'une nouvelle publication de l'abbé le conduit à s'exprimer ainsi sur la langue occitane et son usage : « En août de cette année j'ai reçu de Cubaynes l'annonce d'un livre *La terra et l'ostal*²⁷, et je l'ai prié de me l'envoyer. J'en ai déjà lu plusieurs poèmes qui m'ont frappé par la richesse de la langue. Elle ne se montre pas seulement dans les poèmes occitans, mais aussi dans la traduction, et il me semble que la langue occitane est une des sources où le français peut puiser de la force nouvelle. Les hommes qui vivent encore en contact avec la terre ne sont pas seulement un réservoir d'hommes pour la population des villes mais aussi un réservoir pour sa langue. »

²⁶ Georges Passerat lui consacre une riche notice, p. 80-82 avec grand portrait photographique in 800 auteurs. Dix siècles d'écriture en Tarn-et-Garonne. Dictionnaire biographique, sous la direction de Marcel Maurières et Georges Passerat. Montauban, Bibliothèque centrale de prêt, 1992.

²⁷ CUBAYNES (Juli). *La terra e l'ostal*, poèmes occitans. Barcelona, Altés, 1935. 259 p.

Heinz Meyer brasse une documentation considérable. Ses outils bibliographiques principaux, au nombre de 20 ouvrages fondamentaux, composent une « Liste des abréviations fréquemment utilisées » (*Verzeichnis häufiger gebrauchter Abkürzungen*, thèse éditée, 1^{ère} partie, p. 318-320). Il utilise (4) « ... le dictionnaire étymologique de la langue français par M. Wartburg qui est en train de paraître » (dont il sait que (4) « *Le livre des oiseaux* [*Lo libre dels auszèls*, un des recueils poétiques majeurs d'Antonin Perbosc] a déjà servi » i. e. a été dépouillé pour enrichir la publication en cours, mais aussi (11) le *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (Dictionnaire étymologique roman) de W. Meyer-Lübke, etc.

Il épiluche les travaux des érudits du Quercy : Édouard Forestié, Jean Doujat, Jules Momméja, R. Latouche, P. Lescale, Cénac-Moncaut, l'abbé Sol, etc.

Antonin Perbosc lui suggère des lectures, lui prête de nombreux livres : (3) « *Le Recueil des proverbes patois de Buscon²⁸ et Poumarède. Manuel agricole etc.*²⁹ ... seront sans doute introuvables et il faudra que je les demande plus tard personnellement à M. Perbosc pour me les prêter. »

Il procède à des achats : à Toulouse, il a découvert la librairie-galerie d'Oc à Toulouse, établie au numéro 7 de la rue des Lois par M. Martin et il le sollicite ensuite à distance : (3) « *Pourriez-vous me faire envoyer par la librairie Oc une liste des livres de M. Perbosc avec l'indication du prix ?* » (4) « *Il y a une semaine j'ai reçu une carte de M. Martin qui m'annonce qu'il m'enverra les livres bientôt.* » (7) « *Hier, j'ai reçu de M. Martin : Jules Cubaynes : Vergèli : Las Georgicas.* » (9) « *Quand vous allez passer à la librairie Oc voulez-vous donner la petite fiche à M. Martin et lui dire qu'il veuille bien m'envoyer les cinq livres ? Ils sont pour moi-même.* »

Pour lui cette fois-ci, car il fait aussi acheter quelques ouvrages à la bibliothèque de son université et à celle de son Séminar : (11) « *Nous n'avons pas tous les livres d'Albert Danzat au Séminar et peut-être est-ce à cause de cela que je n'ai pas trouvé le livre où il parle des mots comme...* » (12) « *Dans une topographie du département du Gers de 1801, que nous avons au Séminar, il y a une planche qui représente une charrue à versoir en bois.* » Mais le Séminar manque de moyens en 1932 : (12) « *En général tout va mal ici. L'État n'a plus d'argent pour acheter des livres pour notre Séminar.* »

²⁸ BUSCON (L.). Recueil de proverbes patois usités dans le département de Tarn-et-Garonne. *Bulletin archéologique de Tarn-et-Garonne*, 1873, p. 49-74 ; 1876, p. 73-88 et 137-146. Tiré-à-part : 64 p.

²⁹ POUMARÈDE (J.). Manuel agricole et domestique des termes qui s'appliquent aux choses usuelles à l'usage principalement des habitants du Midi de la France : disposé par ordre de matières, afin de rendre les recherches promptes et faciles. Toulouse, Impr. J.-B. Paya, 1841. XXXVI-296 p.

Contraint par les difficultés économiques du moment, il propose des échanges à Paul Rolland car (23) « *Pourriez-vous peut-être m'en faire envoyer un exemplaire ? Je ne pourrais pas vous rembourser vos dépenses, car on ne peut plus envoyer de l'argent de l'Allemagne à l'Étranger, mais je veux bien vous envoyer un livre en échange, soit l'édition d'un troubadour publiée en Allemagne soit un livre avec des photographies ou un livre d'art. Faites-moi savoir ce que vous préférez.* »

Achetant autant que possible ou empruntant en bibliothèques, il est un lecteur assidu et critique, attentif à l'actualité bibliographique sur son sujet : (19) « *Avez-vous déjà entendu parler du nouveau livre : Pierre Deffontaines, Les hommes et leurs travaux dans les pays de la moyenne Garonne. Lille 1932 (Facultés catholiques) environ 400 pages, 63 photographies ? A mon avis, c'est un livre excellent. Je regrette de ne pas avoir pu l'employer pour ma thèse, il apporte aussi de nouveaux matériaux sur les maisons types, mais dans ce chapitre-ci, quelquefois, il me paraît tirer des conclusions un peu trop osées. Mais cela n'empêche point que ce livre soit une des meilleures contributions à l'étude de la géographie humaine de la France que je connais.* »

Ses lectures lui permettent d'évoquer, à titre comparatif, des données ou des situations constatées dans d'autres régions : Gascogne (5), Auvergne (8), Bretagne (10), Roussillon (12).

Connaissant la passion bibliophilique de son correspondant Paul Rolland, mais aussi celle d'Antonin Perbosc, H. Meyer rend visite aux bouquinistes hambourgeois : (22) mars 1934 « *J'ai déjà été chez les bouquinistes de Hambourg pour savoir s'ils publient des catalogues. J'ai été chez tous ceux qui sont assez connus ; ils publient des catalogues, mais ils n'ont que peu de livres français et tout au plus quelques thèses allemandes sur des écrivains de langue d'oc. D'après ce qu'ils m'ont dit ils ne mentionnent pas ces livres dans leurs catalogues. Mais enfin ils peuvent changer d'avis et je ne manquerai pas de vous avertir dès que j'ai trouvé quelque chose qui peut vous intéresser.* » Il tente de lui procurer un catalogue d'antiquariat : (25) « *Quant j'étais encore à Hambourg j'ai vu dans une école un catalogue qui vous intéresserait peut-être. Je n'ai pas pu l'enlever, mais j'ai noté l'adresse de l'éditeur. Elle est : K. F. Koehlers Antiquarium, Leipzig, Täubchenweg 21. – Postschliesfach 81. Vous devez demander le catalogue : Romanica.* »

Après l'enquête, les lectures et l'accumulation des données, voilà que leur exploitation débouche sur l'établissement d'un volumineux fichier de mots (4) : en octobre 1930 « *j'ai terminé les travaux préparatoires pour la boîte aux fiches* ». Son directeur de thèse suit minutieusement sa recherche : (3) « *Avant-hier je suis allé voir le professeur Krüger qui paraît être content de ce que j'ai fait à Montauban.* » (5) « *J'ai déjà essayé d'éclaircir un peu les mystères qui enveloppent les diverses maisons que j'ai vues, mais le professeur Krüger n'en est pas encore satisfait* » (6) « *... les longueurs des murs. – M. le professeur Krüger me les a demandées.* » (7) « *Hier j'ai fait au Seminar des langues romanes un exposé de la méthode de la collection des matériaux que j'ai employée moi-même*

dans la région entre Toulouse et Cahors. (...) En général M. le professeur Krüger en a été content. »

La rédaction de la thèse est terminée à la fin décembre 1931. Et dès le 20 décembre (10) H. Meyer écrit : « *J'espère que vous m'excuserez d'avoir retardé ma réponse plus que d'ordinaire, si je vous écris, que j'ai terminé ma thèse il y a une semaine. Maintenant je ne puis faire autre chose qu'attendre le jugement de la Faculté. Voici quelques chiffres : 325 pages (à la machine), 225 photographies, 21 grands tableaux avec des illustrations dessinées.* » Le sommaire est établi comme suit : « Introduction – Coup d'œil sur la région entre Toulouse et Cahors : Le pays. Le climat. La forme de l'exploitation rurale. Les voies de communication. Influences modernes – Les maisons-types : La maison de la région de Toulouse, de la région de Montauban, de Cazillac, de Castelsagrat, près de Caussade, à étage du pays de coteaux au nord de Montauban, à étage du pays de coteaux au nord-est de Montauban, de Gréalou, La cabane ronde – Le gros-œuvre : La maçonnerie. La charpenterie. Le toit. La porte et la fenêtre. Le balcon et l'escalier – L'habitation : La cheminée. L'évier. Armoires, bords, ustensiles de conservation. Table, banc, chaise et horloge. Le lit et le berceau – Travaux de ménage : La lessive. D'autres travaux de ménage – La cour, étables et dépendances : La cour. Les étables. Le pigeonnier. Le hangar, l'auvent et le balet. Le puits et l'abreuvoir – Le moulin et le four : Le moulin (à eau, à vent). Le four – Les outils agricoles et leur emploi : Le joug et le harnais. Les charrettes. La charrue et la herse. Les outils de labourage. Les outils pour couper des buissons et des arbres. Les outils de la fenaison. Les outils pour la moisson et le battage du blé. Les outils et les récipients pour la vendange, pour la fabrication et la conservation du vin et pour la fabrication de l'eau de vie. »

Les chiffres cités méritent d'être relevés ; la version dactylographiée est volumineuse ; pour les tableaux ou planches de croquis et de plans, H. Meyer remercie en son avant-propos : « *Nous avons à exprimer notre reconnaissance à M. R. Schütt, dessinateur du Séminaire des langues et de la culture romanes de l'Université de Hambourg, pour les dessins faits d'après nos esquisses et nos photographies.* » Le chiffre le plus impressionnant demeure celui des photographies : 225 ! Cette iconographie est d'une rare qualité, graphique et photographique, en noir et blanc, de petit format mais contrastée et de très fine définition. La consultation d'une livraison du monumental *Minerva. Jahrbuch der gelehrten Welt. begründet von Dr. K. Trübner. Achtzehnter Jahrgang 1908-1909* (Annuaire du monde savant, fondé par le Dr. K. Trübner. Dix-huitième année 1908-1909) conforte notre constatation : Au cœur des 108 pages d'annonces publicitaires d'éditeurs et de fournisseurs de divers matériels scientifiques qui enserrant les LIV-1360 pages sur deux colonnes de cet annuaire mondial stupéfiant figurent huit superbes pages

de publicité de la marque Carl Zeiss établie à Jena (microscopes, lunettes astronomiques et ... appareils photographiques : « Kamera aus Leichtmetall - für Porträt, Moment und Landschaft » autrement dit : « appareil photo en métal léger - pour les portraits, les moments³⁰ et les paysages ». Seules 25 de ces photographies noir et blanc, rassemblées en huit planches, figureront dans la première livraison de l'édition³¹. Et 16 pages de planches de croquis réparties sur les deux livraisons.

La technique photographique prend, à l'évidence, une place considérable dans la démarche de H. Meyer – comme de tous les doctorants allemands dont j'ai consulté les travaux publiés – et il lui assigne même une fonction méthodologique et scientifique d'inventaire : (16) sept. 1932 : « ... *Ce serait un travail très intéressant de photographier tous les pigeonniers dans le dép. de Tarn-et-Garonne, pour pouvoir délimiter les régions, dans lesquelles certains types dominant.* » Non seulement il a pris toutes les photographies, mais il semble bien développer ses pellicules et effectuer lui-même les tirages : (3) « *J'ajoute deux tirages que j'ai fait à la hâte, mais je pense en tirer de meilleurs plus tard.* » (6) « *Il y a quinze jours j'ai envoyé à Mme Daille à Montpezat des photographies pour le garde-champêtre.* » (9) « *J'ai essayé de tirer de meilleures épreuves de votre photographie et je vous en envoie deux. Je n'ai pas encore écrit à M. Perbos auquel je vous prie de donner les deux autres photos.* » (18) : « *Vous auriez pu garder les photographies, je n'en ai pas besoin. Je vous renverrai les mêmes ou d'autres.* » (21) : Il s'enquiert de la créativité autour de son objet de recherche : « *Mme Rolland est-elle contente de son travail à Saint-Antonin et à Montauban ? Est-ce qu'elle peint aussi des maisons rurales, c'est à dire des maisons comme j'en ai photographié ? J'aimerais à pouvoir en continuer mes recherches.* »

Dès le lendemain de soutenance, le 3 février 1932, il écrit : (12) « *Mon cher Rolland, (...) Hier j'ai passé l'examen du doctorat à la faculté de philosophie. Pendant deux heures trois professeurs m'ont posé des questions sur les sujets dont je vous ai déjà parlé. Ils ont constaté que je savais tout très bien. Pour la thèse j'ai reçu la mention très louable. Cela prouve que toutes vos peines n'ont pas été perdues.* » Est immédiatement envisagée la publication : (12) « *Maintenant il s'agit de faire imprimer la thèse. Probablement cela ne se fera pas avant la fin de cette année. Je crois que le professeur Krüger a l'intention de la faire*

³⁰ Le mot allemand *Moment*, abréviation de *Momentaufnahme* ou *Momentbild*, signifie “instantané”.

³¹ Dans l'édition (*Le Monde alpin et rhodanien*, 1990) de la traduction française de l'ouvrage de W. Giese, Christian Bromberger écrit, en p. 18, « ... Le Prof. Settekorn, de l'Université de Hambourg, a bien voulu nous communiquer les originaux des photos de Giese » ce qui nous laisse espérer de pouvoir un jour retrouver, en quelque bibliothèque universitaire allemande, la trace d'autres documents afférents à quelques-unes des thèses évoquées dans cette communication.

paraître comme cahier spécial de la Revue Traditions populaires et Culture des Romans. » Cette revue est bien sûr la célèbre Volkstum und Kultur der Romanen (VKR en abréviation)³² initiée par le professeur Krüger, qui paraîtra jusqu'en 1944, comptera in fine 16 tomes et dans laquelle sera publiée la thèse de H. Meyer (tomes V livraison 4 et tome VI livraisons 1 et 2). (13) : « *Peut-être la thèse entière paraîtra-t-elle dans la revue « Culture et Traditions populaires des Romans » à Hambourg – en allemand –.* » (14) : « *Pendant les deux derniers mois, M. Krüger a décidé du sort de la publication de mon travail. On va l'insérer dans le dernier cahier de cette année et dans le premier cahier de l'année prochaine de la Revue des Traditions populaires et de la culture des Romans, publiée par notre Séminar. Les frais d'impression sont d'environ 14 000 frcs dont j'aurai à payer la moitié. Ce prix élevé est dû à la reproduction [sic] de photographies et de dessins.* »

Heinz Meyer prépare une traduction française (partielle) de son propre travail à l'intention des occitanistes, en forme de remerciement. Il l'intitule « *Maisons rurales, mobiliers et outils de la région entre Toulouse et Cahors* » et sollicite Paul Rolland pour une lecture correctrice : (13) « *Bien entendu avant de l'imprimer j'aurai encore à parler avec M. Krüger et à demander de vous mettre tout en bon français.* » (14) « *Le travail sera imprimé en allemand. J'aurais préféré le publier en français, pour qu'il eût été entièrement compréhensible pour vous, car les gens qui le liront à part de vous sauront tous le français.* » (15) « *Comme je vous l'ai déjà écrit dans ma lettre du 31 juillet, je vous enverrai une copie du travail [de traduction] écrite à la machine. Peut-être changera-t-on encore le titre de la thèse.* » Cet exercice de traduction le conduit à exprimer à Paul Rolland ses doutes et ses réflexions : (17) sept. 1932 : « *J'ai vu que j'ai fait quelques erreurs que j'avais dû éviter. Elles prouvent qu'il ne faut pas avoir trop de confiance en soi, lors même qu'on se croit entièrement sûr de la grammaire élémentaire. D'autres fautes sont excusables. On peut les éviter par une lecture plus étendue de textes français, et j'espère que j'y réussirai un jour. Mais, ce que je n'apprendrai probablement pas, à moins que je ne passe encore une série d'années en France, c'est d'écrire un style français vraiment élégant. Il faudrait être né en France pour être capable de se l'approprier. Mais, si l'on peut exprimer ses pensées en français compréhensible, cela n'implique pas que l'on sait faire une bonne traduction de l'allemand en français. Bien que j'eusse écrit moi-même l'étude allemande, - je connaissais donc très bien le sens des mots et des phrases -, j'avais des difficultés*

³² Le Séminaire de langues et cultures romanes de Hambourg fit également paraître, en sus de la revue, et de 1929 jusqu'en 1945 une série de livres intitulée : *Hamburger Studien zu Volkstum und Kultur der Romanen*. À propos de la revue : HÄNNING (B.). *Volkstum und Kultur der Romanen* (1928-1944). Hamburg, Romanisches Seminar, Hamburger Universität, Dissertation, 1984. – KIEHN (B.). *Volkstum und Kultur der Romanen* ou l'histoire d'une école folklorique. Aix-en-Provence, Département d'Ethnologie de l'Université de Provence, 1985, thèse.

à rendre le sens exact en français. Le nombre des mots français, que j'emploie d'habitude, n'est pas celui d'un français et quelquefois j'ai été obligé de me servir du dictionnaire. C'est là que j'ai trouvé circonspection. Maintenant je dirai peut-être : ... qui nous a permis d'élargir le travail en écartant toutes sortes de difficultés. Et pour obtenir un coup d'œil (cela correspond à mot à l'expression allemande) j'ai choisi : ... nous avons réussi à visiter toute la région entre Toulouse et Cabors, quoique la distance entre les localités, où nous avons fait des enquêtes plus détaillées, ne soit pas partout la même. – Une version française est beaucoup plus facile pour moi qu'une traduction en français. »

Plongé dans sa thèse, H. Meyer n'en est pas moins attentif à l'actualité, sous toutes ses formes, et compare les situations française et allemande et donne à son correspondant occitan des échos de la situation politique et sociale en Allemagne, en des descriptions concises et analyses éloquentes dont je livre ci-après quelques extraits, sans glose inutile : (3) 31 août 1930 « *Quant aux élections, chaque parti promet de sauver la nation de l'état du [sic] désespoir, mais les gens devenus apathiques par les souffrances n'ont pas de foi en eux et rien que le danger d'une dictature les mènera à l'urne. On ne sait pas ce qui en résultera. Mais, par bonheur, j'ai pu constater que la pensée à une guerre n'existe que dans les journaux français.* » (4) 19 oct. 1930 : « *Bientôt il y aura un an que je suis parti pour Toulouse. Souvent je fais des comparaisons entre la vie à Toulouse et celle de Hambourg. A Toulouse celui qui voulait travailler pouvait travailler. Ici je connais beaucoup de gens qui n'ont pas de travail et qui sont mécontents, d'autres qui en ont se fatiguent trop pour ne pas perdre leur place et ils ne sont pas gais non plus mais nerveux. On parle déjà sérieusement de raccourcir le temps de travail pour en donner à tous. La mauvaise situation économique fait perdre la tête à beaucoup de gens.* » (8) août 1931 « *La situation économique, comme vous le savez probablement, s'était aggravée tellement qu'on était obligé de fermer les caisses d'épargne. J'avais l'impression qu'Hambourg était en état de siège, il y avait partout des sipos (gendarmes). Le nombre des chômeurs s'accroît d'un jour à l'autre. Je n'ose pas penser au moment où l'État ne sera plus capable de leur payer des subventions. Mais on prend des mesures. Les allemands ne sont plus libres de faire ce qu'ils veulent ; c'est le gouvernement qui leur prescrit leurs actions par des décrets-lois.* » (9) septembre 1931 « *Qu'est-ce que vous pensez du résultat des élections allemandes ? Il y a beaucoup d'allemands qui ne savent pas ce qu'ils font, paraît-il. Moi, je ne crois pas que les partis extrêmes pourront changer la mauvaise situation de l'Allemagne.* » (12) février 1932 : « *En général tout va mal ici. L'État n'a plus d'argent pour acheter des livres pour notre Séminar. Premièrement il faut penser à nourrir les chômeurs dont le nombre va toujours en s'accroissant. Je n'ose pas penser à ce qui adviendra à moi. Serai-je aussi chômeur ? Il faut bien que l'Europe s'unisse pour remédier à la crise générale.* » (14) 31 juillet 1932 : « *Aujourd'hui nous avons des élections. Hambourg est pavoisé. On voit des drapeaux, noir, blanc et rouge, pavillon national d'avant-guerre, des drapeaux, noir, rouge et or, pavillon national d'après-guerre, beaucoup de drapeaux rouges avec la croix gammée des nationaux-socialistes,*

des drapeaux rouges avec trois flèches d'argent des socialistes et des drapeaux rouges avec faucille et marteau des communistes. Il peut y avoir encore d'autres couleurs. On a l'impression que c'est la fête. – Nous votons pour des listes et pas pour des hommes comme vous. C'est pourquoi les partis radicaux ont pu obtenir une influence si dangereuse et la bourgeoisie démocrate n'a pas l'importance qu'elle a chez vous. Mais quel que soit le résultat des élections, espérons qu'il nous mènera un pas plus loin vers la réalisation du principe démocrate entre les nations, vers l'égalité de toutes les nations, ce qui apaisera les troubles intérieurs de l'Allemagne et qui assurera la paix et la prospérité du monde entier. » (19) 20 mars 1933 : « Je ne sais pas ce que l'on dit chez vous de l'avènement au pouvoir du national-socialisme en Allemagne. En tout cas je vous prie de ne rien croire de ce que l'on dit que c'est dirigé contre la France. C'est plutôt une question de politique intérieure. On veut empêcher la domination d'une classe sur les autres. On veut abolir la haine des classes. Problème qui n'existe pas chez vous. » (24) juillet 1934 : « Vous m'écrivez que vous avez pu vivre en Espagne avec sept pesetas par jour et par personne. Pour le même prix vous pouvez aussi trouver des pensions en Allemagne. Si la vie en France est encore au même prix qu'en 1930 vous pouvez vivre meilleur marché ici. Mais il y a bien des choses qui sont beaucoup plus chères en Allemagne, comme par exemple le chemin de fer. Mais j'espère que cela aussi aura changé quand vous viendrez à Hamburg. » (28) avril 1936 : « C'est cet espoir qu'il faut aussi avoir pour les bonnes relations des nations entre elles. Du moment que la méfiance aura disparu entre la France et l'Allemagne, je crois, on aura fait un pas important vers la pacification générale du monde. » (22) mars 1934, Face au chômage « Dans le petit bourg où je suis à présent, on a inauguré il y a une semaine la place pour la construction d'une nouvelle usine. Cette usine sera l'élargissement d'une usine qui existe déjà et où l'on fabrique des chaises. On essaie de faire face au chômage de toutes les forces pour supprimer ce fléau de la société moderne. Réussira-t-on ? Il faut être optimiste. »

Tout événement est chargé de sens à ses yeux : (13) « L'assassinat de M. Paul Doumer m'a profondément ému. Le meurtrier doit être un homme complètement fou. D'après nos journaux les derniers mots de M. Doumer ont été : « Qu'est-ce que je leur ai fait ? » Nous ne le savons pas non plus. » ; il évoque brièvement les futurs Jeux olympiques à Berlin en 1936 (27) : « L'année prochaine nous aurons l'Olympiade en Allemagne. » ; en octobre 1930, il s'interrogeait sur la reconstruction du quartier montalbanais de Ville-Bourbon après les terribles inondations provoquées par les crues du Tarn : (4) « A-t-on déjà recommencé à reconstruire la ville Bourbon ? » puis il découvre, à l'automne 1935, les inondations d'Avignon (27) : « Dans une revue, je ne sais plus laquelle, j'ai vu une photographie d'Avignon inondée. Cela m'a fait penser au désastre à Montauban en 1930. Le Tarn a-t-il menacé la ville de nouveau maintenant, ou est-ce que ces inondations n'ont été que dans la vallée du Rhône ? »

L'actualité sociale, et plus précisément celle de l'emploi – le chômage en Allemagne constitue alors un fléau – préoccupe très fortement l'étudiant qu'il

est et le futur salarié qu'il doit devenir : (4) : « *Souvent je fais des comparaisons entre la vie à Toulouse et celle de Hambourg. A Toulouse celui qui voulait travailler pouvait travailler. Ici je connais beaucoup de gens qui n'ont pas de travail et qui sont mécontents, d'autres qui en ont se fatiguent trop pour ne pas perdre leur place et ils ne sont pas gais non plus mais nerveux. On parle déjà sérieusement de raccourcir le temps de travail pour en donner à tous. La mauvaise situation économique fait perdre la tête à beaucoup de gens.* »

Au cours de vacances passées à la campagne (9) « ... à Lauenau, village près de Hannover où habite ma grand-mère », il observe, dans une perspective permanente d'analyse comparée, les systèmes agricoles (20) « *A la campagne, la moisson de l'orge et du seigle a déjà commencé et il paraît que la récolte est bonne. On ne rentrera le froment et l'avoine que plus tard. D'habitude on coupe le blé avec la lieuse, mais à des endroits où les épis étaient couchés par terre, on a été obligé de se servir de la faux. C'est cela qui prouve que les anciennes méthodes ne sont pas à mépriser, et ce sont elles qui ont aussi l'avantage d'empêcher le chômage. On essaie maintenant, surtout à la campagne, d'occuper le plus d'hommes possible. Bien entendu, ils n'y gagnent pas des richesses, mais ils ont de quoi vivre.* » mais aussi les évolutions des modes de production : (23) avril 1934 « *Est-ce que le vieux Montpezat peut exister sans le vigilant garde-champêtre ? Lui aussi il aimait les temps où la vie était encore plus gaie à la campagne. Autrefois on ne devait pas penser tant au profit qu'aujourd'hui. Sans doute l'agriculture a fait des progrès, mais ils ont fait de l'agriculture une industrie, et les fermes deviennent de petites usines. Si c'est vrai ce que l'on m'a raconté, on se sert déjà de l'électricité pour faire pousser des légumes.* »

Sa préoccupation première est bien son objectif professionnel. Dès février 1932, peu après sa soutenance, il précise son cursus en cours : (12) « *Bientôt le travail recommencera pour moi. Ayant l'intention de devenir professeur dans un lycée j'ai à me préparer pour l'examen d'État en Français, Anglais, Espagnol et Philosophie. Cela sera un travail dur car on n'est reçu qu'avec la mention bien. Pourrai-je déjà le passer en octobre ?* » (13) mai 1932 : « *A présent j'ai à faire des recherches sur « L'influence de Pierre Corneille sur les pièces héroïques de John Dryden ». C'est un poète anglais de la Restauration (1660). Je n'ai pas encore réussi à trouver quelque chose de très intéressants mais j'espère que je pourrai prouver que les conflits héroïques dans les pièces de Dryden sont originaires dus à Corneille. Probablement se trouvent-ils aussi dans les romans de Melle de Scudéry que j'ai encore à lire (bien entendu des parties). Quand je ne puis rien prouver il faut chercher autre chose. C'est un travail un peu difficile.* » (18) novembre 1932 : « *Quant à mon travail sur les tragédies de Corneille et les pièces héroïques de Dryden, je l'ai à peu près terminé. Il comprend 250 pages de la grandeur de celle-ci écrites à la main, mais le résultat ne correspond pas à la longueur.* » Suit un développement analytique et comparatif, bref et profond, à propos des auteurs lus et étudiés qui donne à voir l'amplitude et la profondeur des études universitaires en langues et littératures dans l'Allemagne des années 30.

Les résultats sont à la hauteur du travail fourni : (19) mars 1933 « ... j'écris après avoir passé mon examen d'État il y a environ quinze jours. Je suis très content d'être en état de pouvoir vous communiquer que j'ai reçu la mention très bien en français et en anglais et la mention bien en espagnol et en philosophie. Pour l'examen en général j'ai reçu la mention très bien. J'ai déjà été reçu pour le service de préparation pour le professorat des écoles secondaires. Dans ce service j'ai à passer un stage de deux ans. Je crains que je ne sois chômeur après. » Puis, (20) août 1933 : « On m'a donné une place de stagiaire dans une école secondaire de Hambourg. Je ne gagne rien, mais je suis déjà content d'avoir du travail. J'enseigne le français, l'anglais, l'allemand et la religion ; mais je n'aime pas beaucoup enseigner la religion parce que je ne m'en suis pas occupé à l'Université et parce que les élèves ne s'y intéressent guère. En français, c'est tout à fait différent. Eh bien, les élèves aiment mieux que je leur raconte, par exemple, ce que l'on peut acheter pour un franc en France, au lieu d'apprendre la grammaire, mais j'ai l'impression qu'ils se donnent au moins la peine d'être attentifs et de se préparer pour la classe. » (22) mars 1934 : « Maintenant j'ai terminé la première année de mon apprentissage à l'école, et c'est la deuxième année qui commencera après Pâques et qui se terminera par un examen. J'aurai à faire de nouveau des travaux ; cette fois sur des sujets de pédagogie. » (24) juillet 1934 : « Peut-être m'en irai-je en automne en Angleterre pour y occuper une place de lecteur d'allemand dans une école anglaise. Ce sera en échange contre un anglais qui viendra à Hamburg. Un étudiant français viendra aussi à Hamburg, mais un autre de mes collègues s'est déjà présenté pour aller en France. »

À l'automne 1935 (25), il séjourne effectivement en Angleterre : « a [sic] Ramsgate, où je suis comme assistant allemand dans un College. La ville de Ramsgate, située sur le bord de la Manche, n'est pas très intéressante et on ne pourrait peut-être même pas la comparer avec Montauban. C'est un port qui n'a pas beaucoup d'importance ; mais en été il doit y avoir plus d'animation, car il y a des bains de mer et des promenades magnifiques sur les rochers de craie qui forment la côte. La vie dans le College est très différente de celle dans les écoles d'Allemagne et j'aurai encore à apprendre beaucoup avant d'y être initié entièrement. Chaque jour il faut aller deux fois à la chapelle du College ; par bonheur on a des égards pour moi. La nourriture n'est pas facile à digérer. Les élèves sont bien polis et très appliqués, ce qui compense tout le reste. » Dès décembre 1935 (27) de retour à Hambourg : « ... j'espère que ceci aura été le dernier examen officiel pour moi ! J'ai essayé de trouver un emploi payé, mais je n'y ai pas encore réussi ! Je sais que vous en serez étonné, car, tant que je sais, cela est beaucoup plus facile en France, et un jeune Français, qui a été à Hambourg, n'a pas eu à attendre après son retour pour trouver une place. Mais il faut prendre patience. »

Dans la dernière lettre que nous possédons (29) décembre 1936, il évoque le remplacement qu'il a effectué au mois de juin précédent : « à Sielbeck, petit village au nord de Hambourg, près de Lübeck, où j'avais à remplacer un professeur malade pendant environ quinze jours. L'école n'était que petite et il y avait en tout trois professeurs et vingt-cinq élèves. Les élèves mangeaient et couchaient à l'école, et nous avions à les surveiller

François Pic

le jour et la nuit. C'étaient surtout des élèves qui pour des raisons plus ou moins connues n'avaient pas réussi dans d'autres écoles et que leurs parents avaient envoyés à Sielbeck pour leur donner une dernière chance d'arriver jusqu'au baccalauréat. Pour la plupart des élèves c'était peine perdue de vouloir leur inculquer des règles de grammaire française et le travail était très fatigant. »

La thèse est déjà loin et sa publication³³ n'a connu qu'un faible écho sous la forme d'un compte-rendu : (24) juillet 1934 : « *Dans la Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest Tome V Fascicule 1, on a publié une critique de ma thèse. Le critique ne consent pas à la délimitation un peu arbitraire de la région, à laquelle j'étais contraint parce que le travail n'était qu'un premier essai, et il ne comprend pas pourquoi je me suis servi d'une transcription si rigoureuse pour les mots dialectaux, ce qui est nécessaire du point de vue de la philologie. Le critique est géographe et ceci explique ses reproches. Tout le reste du travail lui paraît acceptable. Peut-être me sera-t-il plus tard possible de compléter la carte des maisons-types. »*

Quoiqu'il en soit, Heinz Meyer garde un fort attachement pour le pays d'oc et ses habitants : (3) « *Peut-être suis-je resté trop longtemps au midi pour ne pas pouvoir supprimer facilement les regrets que j'ai éprouvés en le quittant bien que ce fût pour ma ville natale. Les pays du sud ont toujours un charme inexplicable pour nous autres hommes du nord, et probablement, moi aussi, je me suis laissé prendre par la beauté du midi qui, maintenant, ne veut pas me lâcher qu'après m'avoir fait souffrir un peu de la séparation. »*

Il garde aussi des relations amicales avec ses condisciples de la faculté de Toulouse : (29) « *A la fin des grandes vacances j'ai eu l'heureuse surprise d'avoir eu la visite d'un de mes amis de Toulouse à Hambourg. Il s'était marié depuis le temps que nous étudions à la Faculté de Toulouse, et sa femme et son beau-frère l'accompagnaient. Nous avons passé une semaine ensemble, et si je m'en souviens je crois rêver car on était si content de se revoir. »*

Mais il espère plus encore accueillir un jour Paul Rolland en Allemagne, ainsi qu'il le propose très régulièrement : (13) mai 1932 « *je suis content que le petit album de Hambourg vous ait fait du plaisir. J'espère qu'il me sera possible un jour de me promener avec vous dans les rues de ma ville natale. »* (17) sept. 1932 « *Pour votre voyage en Espagne ou en Tunisie je vous souhaite beaucoup de plaisir. Si vous avez des vacances en été l'année prochaine, il vous faudra venir à Hambourg. »* (18) nov. 1932 « *J'aurai bien voulu vous voir à Hambourg l'an prochain, mais puisque vous avez à aller en Tunisie, je*

³³ La traduction française que H. Meyer rédigea lui-même n'a jamais paru, sous quelque forme que ce soit. L'unique postérité « occitane » tardive de sa thèse semble être la publication intitulée "Installations domestiques paysannes du territoire entre Toulouse et Cahors, 1. planches et légendes" dans la revue *Quercy-Recherche*, n° 59-60, septembre-décembre 1984, p. 60-71.

François Pic

vous attendrai pour 1934. Je vous prie de mettre ce voyage comme absolument nécessaire sur le programme de cette année-là. » (23) avril 1934 « ... le temps s'écoule vite et que peut-être vous feriez mieux de ne pas trop remettre votre voyage en Allemagne. Je sais que vous avez l'habitude de prendre vos vacances en hiver, mais pour un voyage en Allemagne je vous conseille de les prendre en été pour éviter des surprises désagréables. » Dans la 29^e et dernière lettre conservée, et alors que, sans poste fixe d'enseignant, il effectue divers remplacements, H. Meyer manifeste toujours le vif espoir d'accueillir un jour prochain son informateur et ami quercynol en Allemagne : (29) déc. 1936 « Mais si vous venez, et j'y compte pour l'année prochaine, je vous prie de me le faire savoir d'avance, car je serais très malheureux si vous me manquez. »

Des archives administratives, familiales ou personnelles liées à ce jeune Hambourgeois « occitaniste » existent-elles encore, quelque part en Allemagne ? Du côté occitan, les documents provenant des archives personnelles de Paul Rolland sont fidèlement rassemblés et conservés ; ils ne demanderaient qu'à reprendre et poursuivre l'échange intellectuel, presque un siècle plus tard. Mais, quoi qu'il adviennne, ils constituent un trop rare et précieux témoignage pour ne pas mériter d'être scrupuleusement mis au jour à présent.

François Pic

Édition de la correspondance Heinz MEYER - Paul ROLLAND

Lettre n° 1

Sur feuille de papier à lettre toilé ivoire, 21 x 27 cm. Avec enveloppe timbrée d'un timbre bleu et rouge à 50c « Centenaire Algérie », partie (selon tampon dateur) de Toulouse Gare le 3. VII. 1930, 16.39 à : Monsieur / P. Rolland / 5, rue de l'Horloge / Montauban / Tarn-et-Garonne. Au verso : tampon dateur d'arrivée à Montauban : 3.VII.30. 21H]

Toulouse, 3. VII. 1930. / 51, rue Pargaminieres.

Mon cher Rolland,

Je vous remercie infiniment pour votre lettre du 2 juillet et pour la peine que vous êtes [sic] déjà donnée pour me trouver une chambre. Si par hasard, je vous prie de ne plus chercher pour moi, car je peux bien m'en passer, vous en voyez une que vous pouvez louer du 20.VII jusqu'au 20.VIII. je vous prie de le faire, mais je ne crois pas qu'une propriétaire va louer une chambre seulement pour un mois. Quant à mes valises, j'ai déjà parlé avec les parents d'un de mes amis qui partira probablement avec moi en Allemagne et qui vont me les garder jusqu'à mon départ.

Si vous voyez M. le docteur Cayrou, parlez lui, s'il vous plaît, de moi et s'il pouvait me donner encore des recommandations pour des gens qu'il connaît à la campagne. J'irai le voir quand je serai à Montauban, où j'arriverai probablement vers le 14.VII.

Salutations amicales / Votre Heinz Meyer.

Lettre n° 2

Carte de correspondance postale (française) pré-timbrée à 40c, papier vert de gris, écrite au crayon à papier, format 15 x 10,5 cm. Au recto pré-imprimé : Nom et adresse de l'expéditeur : Heinz Meyer / Vertfeil [sic] / Hôtel Pech. [destinataire :] Monsieur / P. Rolland / 5, rue de l'Horloge / Montauban / Tarn-et-Garonne

Au verso blanc :

Vertfeil, le 10 juillet 1930.

Mon cher Rolland,

Merci beaucoup pour votre dernière lettre. Peut-être viendrai-je déjà à Montauban samedi où dimanche [sic], parce que je crois que j'aurai bientôt fini mon travail ici. Vertfeil n'est pas Montpezat. Sincèrement votre Heinz Meyer

Lettre n° 3

Deux feuilles de papier à lettre toilé ivoire, 21 x 27 cm, écrits sur les seuls rectos.

Hamburg, le 31 août, 1930. / 14, Steinfurtherstrasse

Mon cher Rolland,

Hier il y a eu une semaine que je suis arrivé à la gare centrale de Hamburg, et je ne me suis pas encore accoutumé de nouveau à la vie d'ici. Peut-être suis-je resté trop longtemps au midi pour ne pas pouvoir supprimer facilement les regrets que j'ai éprouvé en le quittant bien que ce fût pour ma ville natale. Les pays du sud ont toujours un charme inexplicable pour nous autres hommes du nord, et probablement, moi aussi, je me suis laissé prendre par la beauté du midi qui, maintenant, ne veut pas me lâcher qu'après m'avoir fait souffrir un peu de la séparation.

Mais tout cela m'aidera peut-être à adoucir un petit peu la froideur scientifique avec laquelle j'ai à faire l'élaboration des matériaux que j'y ai collectionnés. Avant-hier je suis allé voir le professeur Krüger qui paraît être content de ce que j'ai fait à Montauban. Pourriez-vous me faire envoyer par la librairie Oc une liste des livres de M. Perbosc avec l'indication du prix ? Le Recueil des proverbes patois de Buscon³⁶ et Poumarède. Manuel agricole etc.³⁷ ... seront sans doute introuvables et il faudra que je les demande plus tard personnellement à M. Perbosc pour me les prêter.

Et Montauban et Toulouse sont toujours les mêmes ? Le quartier de Hamburg où habitent mes parents [à : corrigé avec accent rayé] a changé un peu. On a construit de nouvelles rues et de grandes maisons à cinq étages (que j'aime tant.) Quant aux élections, chaque parti promet de sauver la nation de l'état du [sic] désespoir, mais les gens devenus apathiques par les souffrances n'ont pas de foi en eux et rien que le danger d'une dictature les mènera à l'urne. On ne sait pas ce qui en résultera. Mais, par bonheur, j'ai pu constater que la pensée à une guerre n'existe que dans les journaux français.

³⁶ BUSCON (L.). Recueil de proverbes patois usités dans le département de Tarn-et-Garonne. *Bulletin archéologique de Tarn-et-Garonne*, 1873, p. 49-74 ; 1876, p. 73-88 et 137-146. Tiré-à-part : 64 p.

³⁷ POUMARÈDE, J. Manuel agricole et domestique des termes qui s'appliquent aux choses usuelles à l'usage principalement des habitants du Midi de la France : disposé par ordre de matières, afin de rendre les recherches promptes et faciles. Toulouse, Impr. J.-B. Paya, 1841. XXXVI-296 p.

François Pic

J'ajoute deux tirages que j'ai fait à la hâte, mais je pense en tirer de meilleurs plus tard.

Sincèrement / Votre Heinz Meyer

Lettre n° 4

Enveloppe avec partie supérieure coupée, manque titre et tampon dateur.

Deux feuilles de papier quadrillé, d'un format 22,3 x 28,4 cm., écrits sur les rectos seuls.

[adresse:] Herrn / Paul Rolland / 5, rue de l'Horloge / Montauban (Tarn-et-Garonne) / Frankreich.

Au verso de l'enveloppe, tampon dateur de « Montauban / ses musées / ses primeurs » : 21 X 30. 24H.

Hamburg, le 19 octobre 1930. / 14, Steinfurtherstrasse

Mon cher Rolland,

Je vous remercie des croquis excellents de votre moulin qui me serviront beaucoup. Hier j'ai terminé les travaux préparatoires pour la boîte aux fiches. J'ai noté des mots qui concernent la maison, les matériaux de construction, la cuisine, les parties de la cuisine (la cheminée, l'évier), les pots, les ustensiles de cuisine, la lessive, l'étable, les charrettes, l'attelage, le vin, le blé, (le battage), le moulin, le four et si les gens s'en souvenaient encore, le filage. Si les mots me paraissaient être intéressants, c'est à dire si je m'apercevais qu'ils n'étaient pas partout les mêmes je les ai demandés très souvent. On dit par exemple pour la petite cruche [dessin d'une petite cruche] : *le³⁸ durnét* (ou des formes analogues)³⁹ dans la région de Castelmaurou – Verfeil (près de Toulouse) ; *le piçerrú* dans la région de Cépet – Castelnaud d'Estrétefonds – Ondes ; *lu kriçet* (ou formes analogues bien entendu) dans la région de Campsas à Montpezat et de St-Antonin à Castelsagrat c'est à dire dans le département de Tarn-et-Garonne ; *lu kriçú* a [sic] Lalbenque et Arcambal ; à Gréalou on dit *iim pegát*, à Lavaur et à Mézens (Tarn) j'ai trouvé

³⁸ Ce signe [e], dans le système de notation Boehmer utilisé par Heinz Meyer, note un « e » ouvert qui serait [e] en API, [ê] en notation Rousselot. Il semble que Heinz Meyer entend des [ɛ] (qu'il note [e] donc...) là où on peut penser qu'il y avait un [e] fermé. Ici pour *le dornet* on attend [le durnet] et non pas *[lɛ durnet]. Peut-être le fait qu'en allemand les [e] fermés (ou tendus) sont aussi généralement longs est-il la source de l'erreur probable de Heinz Meyer (note de Patrick Sauzet).

³⁹ Heinz Meyer utilise la notation phonétique d'Eduard Boehmer, *De sonis grammaticis accuratius distinguendis et notandis. Romanische Studien*, volume I, 1875, p. 295-302 (note de Patrick Sauzet). Le « système Boehmer » est en effet le plus répandu et utilisé par les romanistes allemands de l'époque considérée.

*üim buté*l. J'espère que vous pouvez lire un peu mon orthographe de la langue méridionale : e se prononce comme le è dans père ; par le signe – dans *g* *keriè* je veux indiquer qu'il ne s'agit pas d'une occlusive mais d'une fricative. Je vais m'occuper maintenant de la description des maisons d'après les photos et les plans. En même temps je lirai tous les travaux qui ont un rapport au sujet que je traite moi-même.

Il y a une semaine j'ai reçu une carte de M. Martin qui m'annonce qu'il m'enverra les livres bientôt. Du reste, Le livre des oiseaux⁴⁰ a déjà servi pour le dictionnaire étymologique de la langue française par M. Wartburg qui est en train de paraître⁴¹.

Bientôt il y aura un an que je suis parti pour Toulouse. Souvent je fais des comparaisons entre la vie à Toulouse et celle de Hambourg. A Toulouse celui qui voulait travailler pouvait travailler. Ici je connais beaucoup de gens qui n'ont pas de travail et qui sont mécontents, d'autres qui en ont se fatiguent trop pour ne pas perdre leur place et ils ne sont pas gais non plus mais nerveux. On parle déjà sérieusement de raccourcir le temps de travail pour en donner à tous. La mauvaise situation économique fait perdre la tête à beaucoup de gens.

A-t-on déjà recommencé [première syllabe rayée] à reconstruire la ville Bourbon ? Rien de nouveau à Montauban ? Si vous voyez M. Perbosc dites-lui, s'il vous plaît, mon bon souvenir. / Bien cordialement / Votre Heinz Meyer.

Lettre n° 5

Deux feuilles de papier, format 17,6 x 28,6 cm, plus une fiche manuscrite de 11,2 x 14,1 cm. Enveloppe avec cinq timbres présents (verts à valeur faciale 5 Pfennige⁴², tampon dateur : Hamburg 3. 2. 31. 10-11

⁴⁰ *Lo libre dels ausèls / Le livre des oiseaux* est un des recueils poétiques majeurs d'Antonin Perbosc : Tolosa, edicions Occitania – E.-H. Guitard, 1924. 208 p. Il sera suivi de : *Segond libre dels ausèls / Second livre des oiseaux*. Toulouse - Paris, E.-H. Guitard - Occitania, 1930. 223 p.

⁴¹ Il s'agit bien évidemment ici du *Französisches etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes* (abréviation FEW) ou *Dictionnaire étymologique du français : une représentation du trésor lexical gallo-roman*, rédigé par le philologue et lexicographe suisse Walther von Wartburg (1888-1971), dont la publication a été amorcée en 1922, achevée en 2002 et compte 25 volumes.

⁴² De couleur différente selon la valeur faciale affichée en Pfennig (vert à 5,-) ces timbres sont à l'effigie (buste de profil ou portrait de face en tenue civile à col blanc) du maréchal Paul

François Pic

[adresse :] Herrn / Paul Rolland / 5, rue de l'Horloge / Montauban (Tarn-et-Garonne) / Frankreich.

Au verso de l'enveloppe, tampon dateur d'arrivée à Montauban : 4.II-31. 24H et adresse ms de H. Meyer.

Hamburg, le 26 janvier 1931. / Steinfurtherstrasse 14.

Mon cher Rolland,

Mes sincères remerciements pour vos renseignements vraiment précieux. Je connaissais les mots « *éspúndo* » et « *banélo* ». Monsieur Perbosc m'en avait parlé. Mais à la campagne je n'ai jamais vu une ruelle, ou plutôt je n'y ai pas fait attention. En effet j'ai demandé les ~~deux~~ [: mot rayé] noms des deux côtés. On m'a dit « *lu dabám* » et « *lu darré* » mais je suis sûr que ce ne sont que des mots formés à l'instant pour me donner une réponse. Je crois que j'ai oublié de vous demander ce que c'est qu'on appelle « *lu keubropie* ».

Vous m'écrivez qu'on dit pour le mur « *la paré* » à Montpezat. Quelle est la différence entre ce mot-ci et « *la miirál'è* » pour exprimer « lh » j'écris « l' » avec une petite apostrophe ou accent.

Quant aux tuiles plates du clocher de Saux, savez-vous comment on les a fixées ? Pourriez-vous m'en indiquer les mesures, la longueur, la largeur et l'épaisseur ? Je crois que ces tuiles-là sont pareilles à celles qu'on trouve à Gréalou. Si vous pouvez avoir des renseignements précis sur les tuiles du Musée Ingres⁴³, cela sera intéressant.

Vous en êtes-vous déjà occupé de la question quelle est l'étendue de de (sic répétition inutile) la région où se trouve le « *baléfs* » de la maison en briques ? Je voudrais bien le savoir. Jusqu'à présent je n'ai que des connaissances un peu vagues. Supposons que Montauban est au centre de cette région. Au sud on peut voir les premiers « *baléfs* » à Montbartier et à Labastide-St.Pierre. On trouve des *baléfs* à l'est jusqu'à Montricoux, au nord jusqu'à Caussade, Molières, La Capelette, Ste-Thècle et, si je ne me trompe pas, à l'ouest jusqu'à Valence d'Agen. Y en a-t-il aussi en Gascogne dans la région qu'on appelle la Lomagne ? D'où vient le mot de « *baléfs* » ?

von Hindenburg (1847-1934), Président (élu, puis réélu, du 26 avril 1925 au 2 août 1934) du « Deutsches Reich » comme l'indique la seule mention imprimée apparente en sus du montant.

⁴³ Nous n'avons pas obtenu, à ce jour, de précisions sur les éventuels objets ou documents ethnographiques que posséderait le Musée Ingres de Montauban (devenu Musée Ingres-Bourdelle) à propos des toitures régionales et de leurs spécificités, auxquels H. Meyer s'intéressa.

Deux annotations en marge (à l'encre noire alors que la lettre est à l'encre bleue) :

- il y en a bcp / plus loin, de / tous les côtés
- baled bret. / baletum bas. lat. (D'après Mistral)

[ces notes semblent de la main d'Antonin Perbosç]

J'ai déjà essayé d'éclaircir un peu les mystères qui enveloppent les diverses maisons que j'ai vues, mais le professeur Krüger n'en est pas encore satisfait. La maison à *baléf* en est une.

D'autres questions s'élèvent. Les paysans sont-ils les propriétaires des terres qu'ils cultivent où [sic] n'en sont-ils que les fermiers ou métayers. Quelle est l'étendue de leur propriété ? Qu'est ce qu'ils cultivent ? En savez-vous quelque chose en général des régions entre Toulouse et Cahors ? Je suppose que M. Gayette [était : surchargé pour devenir :] est le propriétaire de son exploitation agricole et que la petite propriété domine dans le Quercy mais je ne sais pas s'il en est de même entre Montauban et Toulouse.

Il y a quelques jours je me suis occupé un peu de l'étable. Ce qui est intéressant pour moi c'est que les bêtes tournent leurs têtes vers le mur. Chez nous c'est justement le contraire. Une vue en coupe des deux étables serait à peu près ainsi : [deux minuscules croquis en coupe avec animal et personnage] Où laisse-t-on les chevaux ou plutôt le cheval ? J'ai vu qu'on le met dans une boxe [sic⁴⁴]. A-t-on une excavation pour le purin à côté de l'étable et quel en est le nom ?

Quand vous employez l'article indéfini « un » en langue d'oc, vous ~~en~~ apercevez-vous d'une légère nasalisation ? L'apercevez-vous aussi chez les paysans ? [petite annotation manuscrite au crayon à papier, réponse d'A. Perbosç ou P. Rolland ? :] non (voir devant voyelle) devant consonne on ne peut s'en rendre compte

J'accepte entièrement votre explication de Mirèio. En cherchant trop on se perd dans des futilités.

⁴⁴ FEW dit : BOX subst. masc. PRONONC. ET ORTH. – 1. Forme phon. : [bɔks]. 2. Homon. *boxe*. 3. Forme graph. – GREV. 1964, § 295, signale d'une part : „Box [...] fait au pluriel *boxes*, à l'anglaise; [d'autre part] *box* est, comme en anglais, du masculin. On le francise parfois en *boxe* [et] on le fait alors féminin”. *Lar. 19e* donne uniquement *boxe* subst. fém., LITTRÉ *box* subst. masc. GUÉRIN 1892, *s.v.* *box* subst. masc., signale cependant : „s'écrit aussi quelquefois *boxe*, et se prend alors au fém.”. *Nouv. Lar. ill., Pt Lar.* 1906 et *Lar. 20e* admettent *box* subst. masc. ou *boxe* subst. fém. À partir de *Ac.* 1932 les dict. enregistrent uniquement *box*. Tous les dict. écrivent *des boxes* au pluriel (*note de Patrick Sauzet*).

François Pic

J'espère que mes questions ne vous embêteront pas trop.
Mon bon souvenir à Madame Rolland. / Bien Cordialement / Votre Heinz Meyer.

Ci-joint un mot pour M. Perbosc.

[document joint : une fiche de 11,2 x 14,1 cm, avec deux dessins dont un en coupe :]
Les tuiles plates (du clocher de Saux) sont-elles munies de crochets ou sont-elles fixées par des pointes ? (sur les lattes.)

Je crois que les tuiles plates sont posées sur le toit comme j'ai essayé de l'esquisser en haut. A un endroit il y a trois tuiles qui sont superposées.

Si je me trompe, je vous prie de me renvoyer cette fiche avec des corrections.

Note : Lettre annotée par Perbosc ou Rolland ? plutôt A. Perbosc. La fiche n'a donc pas été renvoyée par Rolland puisqu'elle est dans la liasse de correspondances.

Lettre n° 6

Note : Il semble y avoir une erreur de date ou de mois dans la première phrase de H. Meyer : 6 mars pour 6 février. – Lettre écrite recto/verso alors que les précédentes étaient toutes écrites, si nécessaire, sur plusieurs feuilles avec verso blanc.

Hamburg, le 2 mars 1931. / 14, Steinfurtherstrasse.

Mon cher Rolland,

Mon meilleur remerciement pour votre lettre du 6 mars et les excellents croquis des tuiles. Comment appelle-t-on les tuiles plates à Montpezat ? A Castelmaurou, près de Toulouse on les appelle [lə kruçɛt]. A Gréalou, où tous les toits – ils sont aigus – sont couverts de tuiles plates on dit [lu tɛulɛ] et pour les pierres plates : [la tɛulɔ].

Je n'ai pas encore fait de progrès dans la question du [balɛt]. Dès que je crois avoir trouvé quelque chose je vous le ferai savoir.

Votre explication des mots [la parɛt] et [la mürálhɛ]⁴⁵ est excellente. La même différence existe en allemand. [la parɛt] correspond à « die Wand » et [la mürálhɛ] à « die Mauer ».

Il me semble aussi qu'il n'y a pas de nasalisation ou tout au plus une très faible nasalisation pour [ün] et (üno) causée par la consonne nasale qui suit.

⁴⁵ Cette forme, orthographiquement « la muralhe » au lieu de la forme occitane commune « la muralha » est bien attestée dans le Tarn et le Tarn-et-Garonne par l'*Atlas linguistique de la France* (ALF, carte 890). Elle appartient à un groupe de formes (où l'on trouve par exemple « dalhe » pour « dalha » 'faux') étudié dans Patrick Sauzet et Guylaine Brun-Tri-gaud, *Una lei fonetica fossila : la palatalizaci3n de [-a] final at3n en occitan central*, *Linguistica occitana*, n° 7, 2009, p. 57-81 (note de Patrick Sauzet).

François Pic

Que signifient les mots [lu mas] et [la bórdo] à Montpezat ? Y-a-t-il // [note ms au crayon de Paul Rolland : la tuile de dessous lou courent] des désignations pour les deux sortes de tuiles sur le toit : pour celle qui est posée à l'envers et pour l'autre ? [petit croquis de deux tuiles] Pourriez-vous peut-être me communiquer les mesures d'une tuile ? [petit croquis d'une tuile avec 4 points d'interrogation et le mot hauteur, le tout sollicitant 4 mesures : hauteur, longueur, largeur à chacune des extrémités]

Il y a quinze jours j'ai envoyé à Mme Daille à Montpezat des photographies pour le garde-champêtre. J'ai ajouté un petit plan de la maison de M. Gayette en la priant de le donner à M. Gayette pour qu'il y indique les longueurs des murs. – M. le professeur Krüger me les a demandées – J'espère qu'il vous le donnera quand vous y passerez.

Depuis quelque temps un ami à moi de Toulouse est à Hambourg. Il fait un échange avec un jeune étudiant de Hambourg qui est maintenant chez ses parents à Toulouse et lui, il est à Hambourg chez les parents de l'étudiant hambourgeois. Hambourg lui plaît beaucoup. Il est surtout étonné du beau temps qu'il fait à présent. Il croyait qu'il n'y aurait que de la brume au nord de l'Allemagne.

Joyeuses Pâques à Mme Rolland et à vous. / Bien cordialement / Votre Heinz Meyer

Je vous prie de me rappeler au bon souvenir de M. Perbosc. A Mme Perbosc et à M. Perbosc mes meilleurs vœux de bonne fête.

[ultime phrase de cette lettre, en travers dans la marge gauche du verso :]
Quelle est la signification de [la dálo] ? la gouttière ?

Lettre n° 7

Enveloppe affranchie par cinq timbres verts de 5 *Pfennige*, avec dates de départ : 15. 5. 31. 2-3.

Au verso : tampon dateur de l'arrivée à Montauban : 16 V 31. 24 H.

Hamburg, 14. V. 1931. / 14, Steinfurtherstrasse.

Mon cher Rolland,

Je vous remercie sincèrement des excellents renseignements de votre dernière lettre. Ils augmenteront de beaucoup la valeur de la thèse que je prépare. J'ai reçu la lettre de Mme Cayrou avec le plan sur lequel M. Gayette a indiqué la longueur des murs. L'amabilité de M. Gayette correspond entièrement à l'image idéal [sic] d'un petit paradis que j'ai de Saux. Je vous prie de lui dire, quand vous le verrez, mon meilleur souvenir et lui remercier [sic]

François Pic

de ma part. Je n'ai pas encore répondu à Mme Cayrou, car je suis à présent tellement surchargé de travail qu'il ne me reste que peu de temps pour mes loisirs.

Hier, j'ai reçu de M. Martin : Jules Cubaynes : Vergèli : Las Georgicas. Du point de vue philologique le livre me paraît être un chef d'œuvre. Il montre d'une manière éclatante la prédominance de l'influence romaine sur la langue et la culture du Midi de la France. M. Cubaynes m'avait signalé l'édition de son livre à la Galerie d'Oc dans une lettre qu'il m'envoyait en réponse à quelques questions sur la terminologie des toits de chaume à Gréalou. Il doit vous en avoir parlé quand vous l'avez vu aux Jeux Floraux à Toulouse. Dans la nouvelle édition du dictionnaire étymologique de Meyer-Lübke j'ai trouvé que le mot Balet [balet est dérivé de balacou (d'origine gauloise) et qui veut dire « saillie » (Comparez avec cymrique « balok », breton « balek ») Hier j'ai fait au Seminar des langues romanes un exposé de la méthode de la collection des matériaux que j'ai employée moi-même dans la région entre Toulouse et Cahors. Après j'ai expliqué les divers éléments qui ont une influence sur la formation de la maison comme la géologie (pierres pour la construction où il y a du calcaire, briques dans la plaine et dans les régions où le calcaire fait défaut), l'agriculture (on récolte du vin, donc il faut qu'il y ait dans la maison un chai ou une cave etc.), le climat (le balet par exemple n'est possible que dans un climat méridional) et l'histoire (la petite propriété domine ce qui trouve sa raison dans l'histoire comme l'a prouvé Latouche dans : Le Bas-Quercy du 14^{ème} au 18^{ème} siècle, Toulouse, 1923 : le servage était déjà aboli au 13^{ème} siècle. Chacun avait une petite propriété.) En général M. le professeur Krüger en a été content. La semaine prochaine je parlerai peut-être sur les maisons types dans la région entre Toulouse et Cahors.

J'ai l'intention de citer deux exemples pour les mots que j'ai collectionnés :

1. le faitage :

[lə bɪsklə] région de Toulouse

[lu bɪsklə] région de Montauban (aussi à Montpezat.)

[lə brɪskə] Verfeil, Lavour.

[lu bi(s)klə] Espanel : transition à l'effacement de l's

[lə bri(s)kə] Lalbenque : transition à l'effacement de l's.

Ces mots sont dérivés de « bizker » (mot basque) ?

[la fɛstjɛro] Lavilledieu

[lə fɛtɑ̃ʒə] Montpitol (pris du français faitage)

[lu frɛ] Gréalou

mots dérivés de « first » (mot germanique) ?

[lə miçit] Vacquiers du latin « médius »

[l'arɛstiç] Espanel, Montpezat, Cazillac

dérivés du latin « aresta » ?

[lu minát] Caylus, Gréalou

dérivé de « min » (mot breton) ?

2. La partie du toit qui dépasse le mur :

j'ai trouvé des mots comme [lə kallatiç], [l'álapɛn], [lu fɔrɔtsɛt], [lai salidoʃ],
etc.

Depuis quelques jours il fait beau à Hamburg. Les cerisiers sont en fleurs. Quelquefois il fait même chaud. Enfin le printemps est arrivé. Mais malgré cela l'oppression qui règne sur le peuple à cause du chômage et de la misère économique ne laisse pas les gens devenir heureux. Le malaise est général. Il ne faut pas perdre le courage. Quand viendra le jour où l'on s'entendra ? Bien cordialement / Votre Heinz Meyer / Mes respects à Mme Rolland et à M. et Mme Perbosc.

Lettre n° 8

Hamburg, le 23. VIII. 1931. / 14, Steinfurtherstrasse.

Mon cher Rolland,

Mes sincères remerciements pour votre dernière lettre du 13 juillet. Je me réjouis toujours quand vous me donnez de bonnes nouvelles de Montpezat et je suis content que M. Gayette et M. « Le duc » ne m'ont pas encore oublié. Je vous prie de nouveau de leur transmettre mes bons souvenirs quand vous allez les revoir.

Pendant ce temps-ci mon travail a fait quelques progrès et j'espère que je pourrai le terminer dans deux mois. Ce ne sera pas une étude complète de la maison, du mobilier... de quelques outils pour labourer la terre, des charrettes, etc., il ne sera qu'une contribution à l'étude de toutes ces choses-là dans la région entre Toulouse et Cahors. Je n'ai pas encore tiré la conclusion de mes observations, mais il me semble que ces deux régions d'une culture différente se touchent à Montpezat. Je ne veux alléguer ici qu'un seul fait. Dans la région au sud de Montpezat on conserve l'eau à la cuisine dans un cruchon, tandis qu'au nord de Montpezat on se sert d'un seau en cuivre, du blátsi que vous connaissez probablement. D'après des livres que nous avons ici au Seminar j'ai pu constater que ce blátsi se trouve aussi en Auvergne. Donc je suppose que la culture qui a le blátsi provient du Massif Central et

François Pic

que la culture qui a le cruchon vient de la plaine. Il serait intéressant de connaître l'étendue de ces deux cultures, mais les travaux sur ces choses-là manquent encore. Bien entendu une preuve : blatsi-cruchon ne suffit pas et je vais essayer d'en trouver d'autres. Je crois que dans la culture au nord de M. on a une longue table avec deux bancs en bois tandis que dans la plaine on n'en a pas. Je ne sais pas si vous avez déjà remarqué cette différence, mais si vous l'avez remarqué je vous prie de m'en dire votre opinion.

Y a-t-il à Montpezat, outre le berceau en osier qu'on met sur le sol, un berceau qui est suspendu, quelque chose comme une barcelonnette ? A Caylus et à Gréalou on a un berceau en bois qu'on met sur une table spéciale (la brèso à Gréalou, la brèsaïrolo à Caylus.) A-t-on peut-être aussi une petite table pour le berceau à Montpezat ?

Emploie-t-on une planchette à calandrer et un rouleau de calandre à Montpezat ou à Montauban ?

Pourriez-vous peut-être demander à M. Perbosc s'il a une gravure d'une vieille charrue en bois avec un grand versoir comme on l'employait autrefois dans la région de Montauban ?

Maintenant une question d'étymologie. De quelle forme du verbe sont dérivées les premières parties des mots comme : lu kálfopè, lu kálfolèts, lu kòpòfún (dans la cheminée, [dessin]) la lèkòfrétò (la lèche-frite) [dans la marge gauche, mot ms au crayon de P. Rolland : gaudèlo] etc. ? Est-ce l'impératif ou la troisième personne du singulier ? Je crois que c'est l'impératif. On personnifie la chose et on lui dit chauffe les pieds, le lit, coupe la fumée.⁴⁶

Cet été nous avons eu de belles journées à Hamburg, mais maintenant c'est de nouveau la pluie avec de temps en temps un peu de soleil. La situation économique, comme vous le savez probablement, s'était aggravée tellement qu'on était obligé de fermer les caisses d'épargne. J'avais l'impression qu'Hamburg était en état de siège, il y avait partout des sipos (gendarmes). Le nombre des chômeurs s'accroît d'un jour à l'autre. Je n'ose pas penser au moment où l'Etat ne sera plus capable de leur payer des subventions. Mais on prend des mesures. Les allemands ne sont plus libres de faire ce qu'ils veulent ; c'est le gouvernement qui leur prescrit leurs actions par des décrets-lois.

⁴⁶ Ce débat sur l'analyse des composés romans V+N (du type français « porte manteau ») a été lancé par la thèse d'Arsène Darmesteter sur les composés français. Il continue encore aujourd'hui (cf. travaux récents de Frank Floricic.) (*note de Patrick Sauzet*).

François Pic

Bons souvenirs à vous, à Mme Rolland, à Mme et M. Perbosc. / Bien cordialement / Heinz Meyer

Lettre n° 9

Sur deux feuillets de petit format, 14,2 x 22,5 cm.

Lauenau 18. IX. 1931

Mon cher Rolland,

Mille remerciements pour votre lettre. J'ai essayé de tirer de meilleures épreuves de votre photographie et je vous en envoie deux. Je n'ai pas encore écrit à M. Perbosc auquel je vous prie de donner les deux autres photos. Jusqu'à présent je n'ai pas étudié à fond les livres qu'il a bien voulu me prêter parce que je ne puis le faire qu'après avoir terminé la mise en ordre de ma récolte.

Je ne sais pas si vous vous souvenez de la discussion que nous avons un jour à cause de « pairϕlo ». D'après ce que j'ai pu constater le mot désigne à Montauban un grand pot en cuivre, qui a à peu près cette forme [dessin], tandis qu'on l'emploie à Montpezat pour une sorte de petit seau [dessin]. Je suis assez mauvais dessinateur mais j'espère que vous verrez bien la différence des objets.

Quant au livre de M. l'abbé Sol j'en ai parcouru quelques parties. Vaguement j'ai eu l'impression que l'auteur ne s'est pas toujours servi de documentations incontestables.

Je m'occupe maintenant un peu des plans de maison du Quercy. Je me suis aperçu que je n'ai pas essayé d'en dresser un de votre moulin à Montpezat. Pourriez-vous peut-être m'aider ?

Comme vous vous êtes peut-être déjà aperçu je ne suis pas à Hbg. à présent mais à Lauenau, village près de Hannovre où habite ma grand-mère. J'ai l'intention de rester ici quinze jours.

Quand vous allez passer à la librairie Oc voulez-vous donner la petite fiche à M. Martin et lui dire qu'il veuille bien m'envoyer les cinq livres ? Ils sont pour moi-même.

Qu'est-ce que vous pensez du résultat des élections allemandes ? Il y a beaucoup d'allemands qui ne savent pas ce qu'ils font, paraît-il. Moi, je ne crois pas que les partis extrêmes pourront changer la mauvaise situation de l'Allemagne.

Bien cordialement / Votre Heinz Meyer

Mon adresse sera toujours 14, Steinfurtherstrasse Hamburg 34

François Pic

Lettre n° 10

Hamburg, le 20 décembre 1931 / 14, Steinfurtherstrasse

Mon cher Rolland,

J'espère que vous m'excuserez d'avoir retardé ma réponse plus que d'ordinaire, si je vous écris, que j'ai terminé ma thèse il y a une semaine. Maintenant je ne puis faire autre chose qu'attendre le jugement de la Faculté. Voici quelques chiffres : 325 pages (à la machine), 225 photographies, 21 grands tableaux avec des illustrations dessinées. Le titre est « Bäueraliche Häuser, Einrichtungen und Gerätschaften aus dem Gebiete zwischen Toulouse und Cahors. (Maisons rurales, mobiliers et outils de la région entre Toulouse et Cahors). Je ne sais pas si la traduction correspond au sens allemand. Maisons rurales = maisons des paysans avec leurs dépendances, étables, pigeonniers, hangars etc. Mobiliers = cheminée, évier, armoire, lit, etc., pots, seaux, etc. Outils = outils agricoles, charrettes, jougs, charrues, herse, bêches, houes, serpes, haches, faux, râteau, faucilles, fléaux, rouleau, [lizo], paniers et corbeilles pour la vendange, comportes, etc. Bien entendu, ce n'est pas complet, mais j'ai essayé de faire de mon mieux.

Je n'ai pas tiré des conclusions. Vous avez raison de dire qu'il faudrait encore un travail énorme pour cela. Espérons que l'on y arrivera un jour. Mais il me semble qu'il y a aussi une différence de culture entre la région de la plaine et la région des coteaux. Malheureusement elle est déjà recouverte d'une couche de civilisation dans la plaine. Il est très difficile d'y voir clair. On devait connaître la répartition exacte de toutes les ustensiles [sic], etc. L'argument du blâtsi et de la cruche me paraît être exact. Seulement pour pouvoir parler d'une limite d'une grande région de culture il faudrait encore d'autres preuves.

A Montpezat et à Gréalou on a des blâtsis (pour conserver l'eau) mais le seau en cuivre pour puiser de l'eau n'est pas le même. Le seau de Montpezat est plus grand et il a un bec, le seau de Gréalou est plus petit et sans bec. Les deux seaux ont une anse nouée. [dessin]

Quant aux tables avec des trous ronds pour remplacer les assiettes, j'en ai vu une photographie de la Bretagne.

Ma thèse est écrite en allemand mais dès que j'aurai passé l'oral (ancien provençal, dialectes modernes, ancien français, ancien anglais, espagnol) j'en traduirai une partie en français.

Mes meilleurs souhaits pour un joyeux Noël et une bonne nouvelle année.
/ Amitiés à Mme Rolland. / Bien cordialement votre Heinz Meyer

Lettre n° 11

Hamburg, le 20 XII. 1931.

Cher Monsieur Perbosc,

Je vous remercie de l'intérêt que vous apportez aux questions qui m'embarassent. Nous n'avons pas tous les livres d'Albert Dauzat au Séminar et peut-être est-ce à cause de cela que je n'ai pas trouvé le livre où il parle des mots comme *calfo-lèch*, etc. Le philologue allemand est probablement W. Meyer-Lübke, actuellement professeur à l'Université de Bonn. Il en parle dans la Grammaire des langues romanes, qui a été traduite en français, vol. II § 544. Dernièrement mon professeur, M. F. Krüger, en a parlé dans *Volkstum und Kultur der Romanen*, Hamburg, vol. I (1928), pag. 236. / Traditions populaires et culture des Romains) dans un article : Dénomination populaire : « Il est dans la nature de la dénomination populaire, qu'elle vivifie le matériel, qu'elle regarde l'objet comme un être auquel on parle comme à un homme. » Il ne discute que des formes : impératif + objet (cache-nez), mais il admet aussi qu'il y a des compositions : 3 pers. + objet. Un exemple intéressant dans lequel on trouve deux impératifs me paraît être le mot [la kállèbo] la callebo, bascule d'un puits [petit dessin] On dit à la bascule : « Cale (le seau dans le puits et) lève ((le) ». ⁴⁷

Je me souviens qu'un jour vous m'aviez demandé l'étymologie de *estalbiar*. Dans le *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (Dictionnaire étymologique roman) W. Meyer-Lübke le dérive du mot basque *estalbe* « protection ».

Meilleurs souhaits pour un joyeux Noël et une bonne année pour vous et Mme Perbosc. / Sincèrement votre / Heinz Meyer

Lettre n° 12

Hamburg, 4 février 1932

Mon cher Rolland,

Merci pour votre lettre du 12 janvier. J'espère que vous vous êtes bien reposé au fond du Roussillon. Avez-vous été dans cette région dont vous m'avez parlé à Montauban et où l'on parle déjà le catalan ?

⁴⁷ Analyse sans doute fautive (pave le prof. Krüger). Comme l'enregistre l'orthographe *caplèva*, [kállèbo] désigne un dispositif qui fait « lever un des extrémités (*cap*) d'une perche ». Le genre féminin du mot prouve bien qu'il s'agit d'un déverbal du verbe composé *caplevar* (et non d'un composé N+V) (note de Patrick Sauzet).

François Pic

Il paraît que la différence entre la plaine et les coteaux se fait voir aussi dans une différence des charrues. Dans la plaine on s'est servi d'une charrue à versoir en bois, tandis que dans la région des coteaux, par exemple à Montpezat, on a eu (et on en a encore à Arcambal et à Gréalou) des araires en bois avec deux oreilles (*aratrum auritum*). Je ne parle ici que des charrues en bois, car les charrues en fer se trouvent partout. Je n'ai pas vu de charrue à versoir en bois dans la plaine mais la description d'une charrue dans le premier volume du Recueil agronomique de T. & G. prouve qu'elles ont existé. Dans une topographie du département du Gers de 1801, que nous avons au Séminar, il y a une planche qui représente une charrue à versoir en bois. Du reste il y a aussi une figure d'une charrue dans le premier volume du Recueil Agronomique de T. & G., mais malheureusement elle manque dans les feuilles que M. Perbosc m'a prêtées. Si, par hasard, vous avez l'occasion de connaître quelqu'un qui possède encore le premier vol. du Recueil, pourriez-vous peut-être lui demander de le laisser quelques jours, pour que je puisse faire une copie des figures ? Si vous pouvez obtenir encore d'autres renseignements sur la charrue à versoir en bois je vous prie de me les communiquer.

Hier j'ai passé l'examen du doctorat à la faculté de philosophie. Pendant deux heures trois professeurs m'ont posé des questions sur les sujets dont je vous ai déjà parlé. Ils ont constaté que je savais tout très bien. Pour la thèse j'ai reçu la mention très louable. Cela prouve que toutes vos peines n'ont pas été perdues.

Maintenant il s'agit de faire imprimer la thèse. Probablement cela ne se fera pas avant la fin de cette année. Je crois que le professeur Krüger a l'intention de la faire paraître comme cahier spécial de la Revue Traditions populaires et Culture des Romains.

Bientôt le travail recommencera pour moi. Ayant l'intention de devenir professeur dans un lycée j'ai à me préparer pour l'examen d'Etat en Français, Anglais, Espagnol et Philosophie. Cela sera un travail dur car on n'est reçu qu'avec la mention bien. Pourrai-je déjà le passer en octobre ?

En général tout va mal ici. L'Etat n'a plus d'argent pour acheter des livres pour notre Séminar. Premièrement il faut penser à nourrir les chômeurs dont le nombre va toujours en s'accroissant. Je n'ose pas penser à ce qui adviendra à moi. Serai-je aussi chômeur ? Il faut bien que l'Europe s'unisse pour remédier à la crise générale.

François Pic

Mes meilleurs souvenirs à Mme Rolland et Mme et M. Perbosc / Bien cordialement votre Heinz Meyer

Lettre n° 12 bis

Carte postale. Recto : bouquet de fleurs avec légende dorée imprimée : « Fröhliche Ostern ! [Joyeuses Pâques] »

Au verso, en deux parties : Affranchissement par trois timbres-poste verts à 5 *Pfennige*, avec tampon daté : Hamburg / 25.3.32, 16-17.

Partie adresse manuscrite : Herrn / P. Rolland / 5, rue de l'Horloge / Montauban (Tarn-et-Garonne) / Frankreich

Partie correspondance :

Hamburg, 24. III. 1932 / 14, Steinfurtherstr.

Mon cher Rolland,

J'espère que vous avez reçu le petit livre que je vous ai envoyé mardi dernier. Probablement commencerai-je le mois prochain à traduire une partie de la thèse, que je vous enverrai peut-être en mai avec une réponse à votre lettre du 26. II. La découverte de la page des figures par M. Perbosc est vraiment un grand succès. A présent je m'amuse un peu avec l'anglais ; mais aujourd'hui je partirai pour passer quelques jours à la campagne. – En souhaitant de Joyeuses Pâques à Mme et M. Perbosc et à Mme Rolland et à vous / Je suis votre Heinz Meyer

Lettre n° 13

Enveloppe bleutée, 5 timbres verts à 5 *Pfennige*.

Hamburg, 8 mai 1932 / 14, Steinfurtherstrasse

Mon cher Rolland,

J'ai reçu votre carte du 1^{er} avril et je suis content que le petit album de Hamburg vous ait fait du plaisir. J'espère qu'il me sera possible un jour de me promener avec vous dans les rues de ma ville natale.

Le dessin de la charrue que vous m'avez envoyé prouve à peu près sûrement que ma supposition qu'on a déjà depuis longtemps employé des araires d'une forme différente dans le pays de collines et dans la plaine est exacte. Et cela coïncide aussi avec d'autres faits qui se présentent quand on compare la plaine avec le pays accidenté. La plaine a toujours une certaine avance sur les coteaux. L'araire à versoir est sans doute un outil plus perfectionné que l'araire à deux oreilles.

La question de l'impératif me paraît être une question de foi. On peut le nier, on peut l'accepter. La traduction allemande de chauffe-pieds est

François Pic

Fußwärmer [en gothique] (Fusswarmer [en lettres latines]), prononcé ([fúsvermər]), - traduction littérale : pied-chauffeur – c'est à dire que les mots composés en allemand sont formés par la juxtaposition des substantifs.

Je regrette de ne pas avoir terminé la traduction de la partie de la thèse que je voulais vous envoyer. Je n'ose pas encore vous indiquer une date pour laquelle elle sera prête. Je vous l'enverrai dès que je l'aurai faite. Je vous prie de la lire en faisant attention aux fautes et aux contresens et de les corriger, car j'ai l'intention de la présenter à mon examen. Si vous croyez qu'un journal ou une revue à Montauban ou à Toulouse puisse s'intéresser à faire paraître le chapitre sur les maisons types je vous prie de me l'écrire. Bien entendu avant de l'imprimer j'aurai encore à parler avec M. Krüger et à demander de vous mettre tout en bon français. Peut-être la thèse entière paraîtra-t-elle dans la revue « Culture et Traditions populaires des Romans » à Hambourg – en allemand -.

A présent j'ai à faire des recherches sur « L'influence de Pierre Corneille sur les pièces héroïques de John Dryden ». C'est un poète anglais de la Restauration (1660). Je n'ai pas encore réussi à trouver quelque chose de très intéressants mais j'espère que je pourrai prouver que les conflits héroïques dans les pièces de Dryden sont originairement dus à Corneille. Probablement se trouvent-ils aussi dans les romans de Melle de Scudéry que j'ai encore à lire. (bien entendu des parties). Quand je ne puis rien prouver il faut chercher autre chose. C'est un travail un peu difficile.

L'assassinat de M. Paul Doumer m'a profondément ému. Le meurtrier doit être un homme complètement fou. D'après nos journaux les derniers mots de M. Doumer ont été : « Qu'est-ce que je leur ai fait ? » Nous ne le savons pas non plus.

Dans le petit jardin derrière notre maison les cerisiers sont en fleurs. Dimanche prochain sera la fête de la Pentecôte. Je vous souhaite que vous alliez la passer joyeusement. Je fais les mêmes souhaits pour Mme Rolland, pour Mme et M. Perbosc / Bien cordialement / Votre / Heinz Meyer

Lettre n° 14

Enveloppe bleutée, 5 timbres verts à 5 *Pfennige*.

Hambourg, le 31 juillet 1932 / 14, Steinfurtherstrasse
Mon cher Rolland,

Merci pour votre lettre du 25 mai, dans laquelle vous m'accusez réception du manuscrit. Quand vous l'aurez lu, je vous prie de me le renvoyer, pour que je puisse le faire écrire à la machine. Je vous en enverrai alors une copie que vous pourrez garder. J'espère que la lecture du manuscrit n'a pas trop choqué M. Perbosc à cause de l'écriture parfois à peu près illisible.

Pendant les deux derniers mois, M. Krüger a décidé du sort de la publication de mon travail. On va l'insérer dans le dernier cahier de cette année et dans le premier cahier de l'année prochaine de la Revue des Traditions populaires et de la culture des Romans, publiée par notre Séminar. Les frais d'impression sont d'environ 14 000 frcs dont j'aurai à payer la moitié. Ce prix élevé est dû à la reproduction [sic] de photographies et de dessins. Le travail sera imprimé en allemand. J'aurais préféré le publier en français, pour qu'il eût été entièrement compréhensible pour vous, car les gens qui le liront à part de vous sauront tous le français. Mais alors vous auriez eu à vous fatiguer avec des corrections, avant que l'on eût pu donner le manuscrit à l'imprimeur.

Mon travail sur Corneille et Dryden n'a fait que de petits progrès jusqu'à présent, mais j'ai l'intention de m'en occuper un peu plus maintenant. Il est très difficile de constater une influence de Corneille et probablement je ne me bornerai qu'à faire une comparaison.

Cette semaine, les cours à la Faculté ont été terminés. Je n'en ai suivi que trois pendant ce semestre, avec lequel je compte terminer mes études. Quelquefois il était même un peu difficile à travailler pendant le dernier mois parce qu'il faisait très chaud. Et la chaleur est beaucoup plus difficile à supporter ici qu'à Montauban parce qu'elle est humide.

Aujourd'hui nous avons des élections. Hambourg est pavoisé. On voit des drapeaux, noir, blanc et rouge, pavillon national d'avant-guerre, des drapeaux, noir, rouge et or, pavillon national d'après-guerre, beaucoup de drapeaux rouges avec la croix gammée des nationaux-socialistes, des drapeaux rouges avec trois flèches d'argent des socialistes et des drapeaux rouges avec faucille et marteau des communistes. Il peut y avoir encore d'autres couleurs. On a l'impression que c'est la fête. – Nous votons pour des listes et pas pour des hommes comme vous. C'est pourquoi les partis radicaux ont pu obtenir une influence si dangereuse et la bourgeoisie démocrate n'a pas l'importance qu'elle a chez vous. Mais quel que soit le résultat des élections, espérons qu'il nous mènera un pas plus loin vers la réalisation du principe

François Pic

démocrate entre les nations, vers l'égalité de toutes les nations, ce qui apaisera les troubles intérieurs de l'Allemagne et qui assurera la paix et la prospérité du monde entier.

Je comprends que Mme Rolland s'est plu à faire des promenades dans le Quercy. C'est un pays vraiment charmant. Je voudrais bien y revenir, mais je ne pourrai le faire qu'après avoir réussi à passer mes examens d'Etat. Peut-être continuerai-je alors mes études sur les maisons.

Mes meilleurs souvenirs à tous nos amis de Montpezat. Mes amitiés à Mme et M. Perbosc et à Mme Rolland.

Bien cordialement / Votre Heinz Meyer

Lettre n° 15

Carte postale. Recto : photographie avec légende imprimée : « Hamburg. Hafen aus der Vogelperspektive » et légende manuscrite de H. M. : « Le port vu à vol d'oiseau. » Affranchie de trois timbres-poste verts à 5 *Pfennige* avec tampon daté du : Hamburg / 17.9.32, 2-3.

Hambourg, 16 septembre 1932

Mon cher Rolland,

Il y a à peu près un mois on m'a demandé la traduction de la thèse, et je crois qu'il faut que je la donne à mon professeur au commencement d'octobre. C'est pourquoi je vous prie de me renvoyer le manuscrit quand il vous sera possible. Gardez les photographies. Comme je vous l'ai déjà écrit dans ma lettre du 31 juillet, je vous enverrai une copie du travail écrite à la machine. Peut-être changera-t-on encore le titre de la thèse. – Avez-vous déjà eu des vacances ? L'été a été ici exceptionnellement beau et nous avons encore des journées de soleil.

Meilleurs souvenirs à Mme Rolland, à M. et Mme Perbosc. Bien cordialement votre Heinz Meyer.

Exp. H. Meyer, Hambourg 34, 14, Steinfurtherstrasse

Lettre n° 16

Hambourg, le 25 septembre 1932 / 14, Steinfurtherstrasse

Cher Monsieur Perbosc,

Je vous remercie de votre aimable aide d'éviter les lapsus linguae dans ma traduction. Le travail de lire mon étude doit avoir été assez dur pour vous.

La photographie du pigeonnier, de laquelle je vous suis très reconnaissant, est très jolie. J'ai vu d'autres spécimens de cette forme dans le département du Tarn et dans le dép. de Tarn-et-Garonne, mais ils n'étaient pas si grands. Ce serait un travail très intéressant de photographier tous les pigeonniers

François Pic

dans le dép. de Tarn-et-Garonne, pour pouvoir délimiter les régions, dans lesquelles certains types dominant.

Je vous envoie une photographie de la cheminée de la maison de M. Gayette. Malheureusement il n'y a pas de coq sur la broche ; elle est dans le coin gauche pour attendre qu'on dise « monta l'aste, cosinièra ! ».

Meilleur souvenir à vous et à Mme Perbosc. / Votre Heinz Meyer

Lettre n° 17

Hambourg, le 25 septembre 1932 / 14, Steinfurtherstrasse

Mon Cher Rolland

Jeudi matin, j'ai reçu le manuscrit, et jeudi après-midi le facteur m'a porté votre lettre. Je vous remercie sincèrement de l'un et de l'autre et surtout de la peine que vous vous êtes donnée, de corriger mon travail.

J'ai vu que j'ai fait quelques erreurs que j'avais dû éviter. Elles prouvent qu'il ne faut pas avoir trop de confiance en soi, lors même qu'on se croit entièrement sûr de la grammaire élémentaire. D'autres fautes sont excusables. On peut les éviter par une lecture plus étendue de textes français, et j'espère que j'y réussirai un jour. Mais, ce que je n'apprendrai probablement pas, à moins que je ne passe encore une série d'années en France, c'est d'écrire un style français vraiment élégant. Il faudrait être né en France pour être capable de se l'approprier. Mais, si l'on peut exprimer ses pensées en français compréhensible, cela n'implique pas que l'on sait faire une bonne traduction de l'allemand en français. Bien que j'eusse écrit moi-même l'étude allemande, - je connaissais donc très bien le sens des mots et des phrases -, j'avais des difficultés à rendre le sens exact en français. Le nombre des mots français, que j'emploie d'habitude, n'est pas celui d'un français et quelquefois j'ai été obligé de me servir du dictionnaire. C'est là que j'ai trouvé circonspection. Maintenant je dirai peut-être : ... qui nous a permis d'élargir le travail en écartant toutes sortes de difficultés. Et pour obtenir un coup d'œil (cela correspond à mot à l'expression allemande) j'ai choisi : ... nous avons réussi à visiter toute la région entre Toulouse et Cahors, quoique la distance entre les localités, où nous avons fait des enquêtes plus détaillées, ne soit pas partout la même. – Une version française est beaucoup plus facile pour moi qu'une traduction en français.

Pour votre voyage en Espagne ou en Tunisie je vous souhaite beaucoup de plaisir. Si vous avez des vacances en été l'année prochaine, il vous faudra venir à Hambourg.

François Pic

Vous auriez pu garder les photographies, je n'en ai pas besoin. Je vous renverrai les mêmes ou d'autres.

Meilleur souvenir à Mme Rolland. / Bien cordialement votre Heinz Meyer.

Lettre n° 18

Hambourg, le 24 novembre 1932 / 14, Steinfurtherstrasse

Mon cher Rolland,

Merci pour votre carte de Rosas. La vie doit y être agréable en hiver. La photographie me donne envie de me promener sur la jetée ou de faire une excursion au château de la Trinité, que l'on voit au fond. J'espère que votre voyage s'est bien terminé, que vous avez vu beaucoup de choses intéressantes et que vous êtes rentré à Montauban content de l'avoir fait. J'aurai bien voulu vous voir à Hambourg l'an prochain, mais puisque vous avez à aller en Tunisie, je vous attendrai pour 1934. Je vous prie de mettre ce voyage comme absolument nécessaire sur le programme de cette année-là.

Retournons au Quercy. Il serait intéressant pour moi de savoir d'une manière encore un peu plus étendue où se trouvent dans la région, disons, entre Montauban – St. Antonin, Gréalou, Cahors, Bourg-de-Visa des cabanes rondes. Probablement vous avez parcouru des parties de cette région vous-même. Pourriez-vous peut-être // m'indiquer tous les lieux dont vous savez qu'il y a de ces cabanes rondes ? Vous pouvez aussi le demander à vos amis, mais il faut que leurs indications soient sûres. [en marge gauche liste ms au crayon de la main de P. Rolland :] Belfort, Lalabenque, Vaylats, Fontanes, Concots, Esclauzèls, Escamps, Concots, Saint-Antonin, Caylus, en Aveyron.

[au niveau des deux paragraphes ci-dessus dans la marge de gauche de cette première page, deux lignes manuscrites en long :] J'ajoute un petit souvenir du temps de l'inflation : dix millions de marks.

Il y a déjà quelque temps j'ai voulu vous envoyer la copie de la traduction, mais j'ai tant à faire que jusqu'à présent je l'ai toujours remis d'un jour à l'autre. J'ai la ferme intention de vous l'envoyer la semaine prochaine

Quant à mon travail sur les tragédies de Corneille et les pièces héroïques de Dryden, je l'ai à peu près terminé. Il comprend 250 pages de la grandeur de celle-ci écrites à la main, mais le résultat ne correspond pas à la longueur. L'influence de Corneille se borne à des choses extérieures comme les unités et la manière de représentation, - récit au lieu de présentation sur la scène, etc. – tandis que les caractères, les motifs, les conflits, à l'exception d'une

François Pic

pièce, ne paraissent pas avoir eu comme modèles ceux de Corneille, mais ils sont fortement influencés par ceux du roman de M. et Melle de Scudéry. On peut supposer que Dryden a appris l'emploi du conflit comme moyen dramatique de Corneille, bien que le caractère des conflits de Dryden soit différent de ceux de Corneille. J'espère que mon professeur sera de mon opinion. Meilleurs amitiés à Mme Rolland, à Mme et M. Perbosc. / Bien cordialement votre Heinz Meyer.

Lettre n° 19

Avec enveloppe petit format (9,5 x 11,8 cm) affranchie avec deux timbres, un gris à 20 *Pfenninge*- et un vert à 5 *Pfenninge*. Tampon daté du 20.3.33 20-21. Au verso timbre d'arrivée à Montauban daté du 22 III-3 6-. À l'intérieur, lettre de 4 pages, une feuille 18 x 22,5 cm pliée en deux.

Nettelrede, 20. III. 1933

Mon cher Rolland,

Je suis à présent à la campagne près de Hannovre [sic, double *n* en allemand *Hannover*], où mon oncle possède une propriété, une ferme qu'il travaille lui-même. Je vous prie de m'excuser de ne pas avoir répondu plus tôt à votre lettre, que malheureusement je n'ai pas devant moi, mais vous êtes le premier auquel j'écris après avoir passé mon examen d'Etat il y a environ quinze jours. Je suis très content d'être en état de pouvoir vous communiquer que j'ai reçu la mention très bien en français et en anglais et la mention bien en espagnol et en philosophie. Pour l'examen en général j'ai reçu la mention très bien. J'ai déjà été reçu pour le service de préparation pour le professorat des écoles secondaires. Dans ce service j'ai à passer un stage de deux ans. Je crains que je ne sois chômeur après.

Maintenant on a décidé que ma thèse sera imprimée dans la Revue de la culture et des traditions populaires des Romans. Je vous remercie de vos indications du livre de R. Rey : la Cathédrale de Cahors... Si je ne me trompe pas Rey suppose que la construction des cabanes rondes soit influencée par la forme des coupoles d'église. Cette supposition me paraît être un peu invraisemblable. Avez-vous déjà entendu parler du nouveau livre : Pierre Deffontaines, Les hommes et leurs travaux dans les pays de la moyenne Garonne. Lille 1932 (Facultés catholiques) environ 400 pages, 63 photographies ? A mon avis, c'est un livre excellent. Je regrette de ne pas avoir pu l'employer pour ma thèse. Il apporte aussi de nouveaux matériaux sur les maisons types, mais dans ce chapitre-ci, quelquefois, il me paraît tirer des conclusions un peu trop osées. Mais cela n'empêche point que ce livre soit

François Pic

une des meilleures contributions à l'étude de la géographie humaine de la France que je connais.

Je ne sais pas ce que l'on dit chez vous de l'avènement au pouvoir du national-socialisme en Allemagne. En tout cas je vous prie de ne rien croire de ce que l'on dit que c'est dirigé contre la France. C'est plutôt une question de politique intérieure. On veut empêcher la domination d'une classe sur les autres. On veut abolir la haine des classes. Problème qui n'existe pas chez vous. Meilleurs souvenir [sic] à M. et Mme Perbosc et à Mme Rolland
Bien à vous Heinz Meyer.

[en travers de la marge gauche de la dernière page :] Dans une semaine, je rentrerai à Hambourg.

Lettre n° 20

Hambourg, le 7 août 1933/ 14, Steinfurtherstrasse

Mon cher Rolland,

Il y a déjà deux mois et demi que j'ai reçu votre lettre du 22 mai, de laquelle je vous remercie sincèrement. D'après vos indications, votre voyage en Tunisie doit avoir été une excursion au paradis terrestre. J'ai constaté que la distance entre Toulouse et Gabès égale à peu près celle-là entre Toulouse et Hambourg, et cela me donne une idée du temps que vous avez dû passer sur des bateaux et dans des trains.

Votre communication sur le livre de M. Rey m'a servi beaucoup. Il n'y a donc pas de relation entre les églises à coupoles et les cabanes rondes, bien que l'on soit tenté de la supposer.

A présent j'ai des vacances et j'en ai déjà passé trois semaines à la campagne près de Hannover, mais je suis revenu à Hambourg pour employer les derniers jours à lire un peu. A la campagne, la moisson de l'orge et du seigle a déjà commencé et il paraît que la récolte est bonne. On ne rentrera le froment et l'avoine que plus tard. D'habitude on coupe le blé avec la lieuse, mais à des endroits où les épis étaient couchés par terre, on a été obligé de se servir de la faux. C'est cela qui prouve que les anciennes méthodes ne sont pas à mépriser, et ce sont elles qui ont aussi l'avantage d'empêcher le chômage. On essaie maintenant, surtout à la campagne, d'occuper le plus d'hommes possible. Bien entendu, ils n'y gagnent pas des richesses, mais ils ont de quoi vivre.

François Pic

On m'a donné une place de stagiaire dans une école secondaire de Hambourg. Je ne gagne rien, mais je suis déjà content d'avoir du travail. J'enseigne le français, l'anglais, l'allemand et la religion ; mais je n'aime pas beaucoup enseigner la religion parce que je ne m'en suis pas occupé à l'Université et parce que les élèves ne s'y intéressent guère. En français, c'est tout à fait différent. Eh bien, les élèves aiment mieux que je leur raconte, par exemple, ce que l'on peut acheter pour un franc en France, au lieu d'apprendre la grammaire, mais j'ai l'impression qu'ils se donnent au moins la peine d'être attentifs et de se préparer pour la classe. Le travail que j'ai à faire maintenant ne ressemble pas beaucoup à mon occupation antérieure et il faudra encore quelque temps jusqu'à ce que je m'y sois habitué.

Je viens de lire les dernières épreuves de ma thèse et j'espère que l'impression en sera terminée le mois prochain. J'ai encore quelques articles du Recueil Agronomique que M. Perbosc m'a prêtés. Je les renverrai quand il me sera possible d'y ajouter un tirage à part de ma thèse.

Meilleur souvenir à Mme et M. Perbosc et à Mme Rolland. / Bien à vous / Heinz Meyer

Lettre n° 21

Enveloppe affranchie un timbre vert à 5 Pfennige et 5 timbres bleus.

Hambourg, le 24 décembre 1933. / 14, Steinfurtherstrasse

Mon cher Rolland,

Je vous remercie de votre lettre du 6 octobre. J'ai été étonné d'apprendre que M. Perbosc a pris sa retraite. Restera-t-il à Montauban ? Le résultat de l'élection du 22 octobre a-t-il été favorable pour M. Daille ? Du moins, je l'espère. Mme Rolland est-elle contente de son travail à Saint-Antonin et à Montauban ? Est-ce qu'elle peint aussi des maisons rurales, c'est à dire des maisons comme j'en ai photographié ? J'aimerais à pouvoir en continuer mes recherches.

L'autre jour j'ai reçu de M. Cubaynes la traduction des quatre Evangiles. J'en ai déjà lu quelques parties et j'en ai pu comprendre à peu près tout sans beaucoup de difficultés. C'est facile pour moi probablement parce que le texte allemand des Évangiles m'est pas tout à fait inconnu. Ce qui est intéressant c'est qu'en même temps que chez vous on fait la traduction de la Bible en langue d'oc, on fait paraître chez nous une traduction du Nouveau Testament en bas allemand à Kiel. C'est dans ceci que l'on peut voir, si l'on veut, une tendance commune à toutes les nations de s'occuper un peu plus

François Pic

de ce qui leur est particulier, de ce qui fait leur nationalité. C'est cela qui fait que les Français sont des Français et que les Allemands sont des Allemands. C'est cela qui est si intéressant à étudier, et que toute nation devait respecter chez l'autre.

A la fête de Noël j'aime toujours à me souvenir de la promenade que j'ai fait le jour de Noël 1929, où je suis allé de Fonneuve à Falguières et de là à Montauban. A Falguières j'avais cette si aimable invitation à dîner chez un charpentier et l'après-midi je suis encore allé voir M. Perbosc, avec qui j'ai parlé sur sa véranda. Chez nous il est impossible de rester dehors assis sur un banc par ce temps-ci. Nous nous asseyons autour de notre arbre de Noël, et le soir on allume les chandelles qu'on a fixées à l'arbre. On les allume pour la première fois le 24 décembre, et c'est alors que le Père Noël apporte des cadeaux. Il y a des familles qui emploient des chandelles électriques, mais nous avons encore des chandelles de cire. C'est beaucoup plus intime, et surtout on n'a pas à craindre de court-circuit.

A vous, à Mme Rolland, à M. et Mme Perbosc mes meilleurs vœux pour une bonne nouvelle année. / Bien à vous Heinz Meyer.

Lettre n° 22

Lettre recto/verso.

Lauenau 24 mars 1934.

Mon cher Rolland,

Je vous remercie de votre lettre du 12 janvier et de votre aimable invitation dont j'espère pouvoir profiter un jour pour vous revoir, vous et le pays. Mais ne pourriez-vous pas venir d'avance à Hamburg ?

Je suis content que M. Daille ait été élu député et je vous prie de le féliciter de ma part quand vous le voyez. On le connaît bien dans le Quercy. Je l'ai pu constater moi-même. Un jour, quand j'étais chez M. Mazelie, aubergiste à Espanel, et quand je disais que je voulais aller à Montpezat, on en vient à parler de M. Daille. Les gens paraissent s'intéresser vivement à lui. Ils savaient qu'il était malade et ils espéraient tous de le voir bientôt guéri. Je suis sûr qu'il représentera bien les intérêts du département de Tarn-et-Garonne au Palais Bourbon et qu'il n'appartiendra pas à cette clique de députés qui se servent de leur influence pour s'enrichir.

J'ai déjà été chez les bouquinistes de Hamburg pour savoir s'ils publient des catalogues. J'ai été chez tous ceux qui sont assez connus ; ils publient des catalogues, mais ils n'ont que peu de livres français et tout au plus quelques

François Pic

thèses allemandes sur des écrivains de langue d'oc. D'après ce qu'ils m'ont dit ils ne mentionnent pas ces livres dans leurs catalogues. Mais enfin ils peuvent changer d'avis et je ne manquerai pas de vous avertir dès que j'ai trouvé quelque chose qui peut vous intéresser.

J'ai à présent une quinzaine de jours de vacances et j'ai quitté Hamburg pour aller voir des parents à la campagne. Maintenant j'ai terminé la première année de mon apprentissage à l'école, et c'est la deuxième année qui commencera après Pâques et qui se terminera par un examen. J'aurai à faire de nouveau des travaux ; cette fois sur des sujets de pédagogie.

Dans le petit bourg où je suis à présent, on a inauguré il y a une semaine la place pour la construction d'une nouvelle usine. Cette usine sera l'élargissement d'une usine qui existe déjà et où l'on fabrique des chaises. On essaie de faire face au chômage de toutes les forces pour supprimer ce fléau de la société moderne. Réussira-t-on ? Il faut être optimiste.

Quelquefois il fait encore froid ici. Aujourd'hui le ciel est bleu et il fait du soleil, mais pour longtemps encore on ne pourra pas encore se passer du poêle. Chez vous les lilas doivent déjà être en fleurs ; on ne les verra dans cette région-ci qu'à la Pentecôte.

Bonnes Pâques pour vous, Mme Rolland, M. et Mme Perbosc. / Bien à vous / Votre Heinz Meyer.

Lettre n° 23

Hamburg 34, le 5 avril 1934. / Steinfurtherstr. 14

Mon cher Rolland,

Je vous remercie beaucoup de votre lettre du 11 janvier qui m'a fait sentir que A Pâques, mon père et moi, nous étions partis pour la campagne près de Hannover, mais au lieu d'avoir un temps printanier nous fûmes surpris par un temps froid, et pendant la nuit le thermomètre baissait jusqu'à plusieurs degrés au-dessous de zéro. Vendredi saint il neigeait pendant toute la journée, et quand l'après-midi, mon oncle et moi, nous faisons une promenade dans la forêt nous pouvions constater que l'épaisseur de la couche de neige était de trente centimètres. A Montpezat on pouvait cueillir des lilas quand j'y étais à Pâques en 1930. Monsieur Gayette m'en avait donné tout un bouquet pour les Daille. Comment vont-ils maintenant ? Est-ce que le vieux Montpezat peut exister sans le vigilant garde-champêtre ? Lui aussi il aimait les temps où la vie était encore plus gaie à la campagne. Autrefois on ne devait pas penser tant au profit qu'aujourd'hui. Sans doute l'agriculture a

François Pic

fait des progrès, mais ils ont fait de l'agriculture une industrie, et les fermes deviennent de petites usines. Si c'est vrai ce que l'on m'a raconté, on se sert déjà de l'électricité pour faire pousser des légumes.

Aujourd'hui j'étais au séminaire des langues romanes où l'on prépare une petite exposition de livres et de photographies. Parmi les livres que j'y voyais, il y avait un qui avait le titre suivant : Le Tarn-et-Garonne. Il était édité par le Syndicat d'Initiative et G. Forestié l'avait imprimé à Montauban. Pourriez-vous peut-être m'en faire envoyer un exemplaire ? Je ne pourrais pas vous rembourser vos dépenses, car on ne peut plus envoyer de l'argent de l'Allemagne à l'Etranger, mais je veux bien vous envoyer un livre en échange, soit l'édition d'un troubadour publiée en Allemagne soit un livre avec des photographies ou un livre d'art. Faites-moi savoir ce que vous préférez.

J'espère que vous allez bien et que Mme Rolland aussi est en bonne santé. Je lui adresse mon bon souvenir.

Meilleurs amitiés à Mme et M. Perbosc. / Bien à vous / Heinz Meyer.

Dans le dossier, contenant cette correspondance classée dans l'ordre chronologique, figure une longue bande de papier, de 8,8 x 21,7 cm, collée sur elle-même, affranchie de deux timbres verts à 5 *Pfennige* avec tampon encre daté : Hamburg 17. 4. 34 2-3, porte la mention autographe de H. M. « Drucksache Imprimés » à coté de l'adresse du destinataire : Monsieur / Paul Rolland / 5, rue de l'Horloge / Montauban (Tarn-et-Garonne) / Frankreich. Et de : Abs. : H. Meyer / Hamburg 34 / Steinfurtherstr. 14.

Lettre n° 24

Enveloppe affranchie d'un timbre bleu à 25 *Pfennige*. Flamme postale : Besuch die Deutsche / Juni bis Oktober / Siedlungsausstellung / München 1934 [*trad. : Visitez l'exposition allemande de l'habitat, de juin à octobre, Munich 1934*] / tampon dateur : Hamburg 1 / 9. 7. 34 2-3, toujours à l'adresse : Herrn / Paul Rolland / 5, rue de l'Horloge / Montauban (Tarn-et-Garonne) / Frankreich. Tampon encre d'arrivée à Montauban daté : 11 VII 34 6.²⁰

Hamburg, le 8 juillet 1934. / 14, Steinfurtherstrasse

Mon cher Rolland, / A peu près trois mois se sont écoulés depuis le jour où vous m'avez écrit votre dernière lettre. Le temps passe vite et nous sommes déjà en plein été maintenant. Chez nous l'été est cette fois assez chaud et assez sec et les agriculteurs commencent à se plaindre du manque de pluie. L'autre jour nous avons eu un violent orage à Hamburg ; la terre a été blanche de la grêle et on a pu voir des pièces de la grandeur d'œufs de pigeon. Un orage n'est donc pas toujours ce que l'on peut souhaiter pour remédier à la chaleur.

François Pic

Vous m'écrivez que vous avez pu vivre en Espagne avec sept pesetas par jour et par personne. Pour le même prix vous pouvez aussi trouver des pensions en Allemagne. Si la vie en France est encore au même prix qu'en 1930 vous pouvez vivre meilleur marché ici. Mais il y a bien des choses qui sont beaucoup plus chères en Allemagne, comme par exemple le chemin de fer. Mais j'espère que cela aussi aura changé quand vous viendrez à Hamburg. Dans la Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest Tome V Fascicule 1. on a publié une critique de ma thèse. Le critique ne consent pas à la délimitation un peu arbitraire de la région, à laquelle j'étais contraint parce que le travail n'était qu'un premier essai, et il ne comprend pas pourquoi je me suis servi d'une transcription si rigoureuse pour les mots dialectaux, ce qui est nécessaire du point de vue de la philologie. Le critique est géographe et ceci explique ses reproches. Tout le reste du travail lui paraît acceptable. Peut-être me sera-t-il plus tard possible de compléter la carte des maisons-types.

Depuis deux jours j'ai des vacances. Je crois que chez vous elles ne commencent que le 14 juillet dans les écoles. Mais nos vacances ne sont pas si longues que les vôtres, car elles se terminent déjà au commencement d'août. Croyez-vous qu'il serait préférable d'avoir des vacances plus longues ? Quelle expérience avez-vous fait vous-même pendant votre jeunesse ? Avez-vous maintenant le droit de choisir vos vacances quand vous voulez ou êtes-vous obligé de les prendre à des dates fixées ?

Peut-être m'en irai-je en automne en Angleterre pour y occuper une place de lecteur d'allemand dans une école anglaise. Ce sera en échange contre un anglais qui viendra à Hamburg. Un étudiant français viendra aussi à Hamburg, mais un autre de mes collègues s'est déjà présenté pour aller en France. Comment va M. Perbosc ? Son séjour à Nice doit lui avoir plu beaucoup, bien que sa maison et son jardin à Montauban soient déjà très jolis.

Meilleurs souvenirs à Mme Rolland, à M. et Mme Perbosc. / Bien à vous / Heinz Meyer.

Lettre n° 25

Ramsgate (Kent), 14. X. 1934. / St. Lawrence College

Mon cher Rolland,

Je vous remercie de votre lettre que mon père m'a envoyée a [sic] Ramsgate, où je suis comme assistant allemand dans un College. La ville de Ramsgate, située sur le bord de la Manche, n'est pas très intéressant et on ne pourrait

François Pic

peut-être même pas la comparer avec Montauban. C'est un port qui n'a pas beaucoup d'importance ; mais en été il doit y avoir plus d'animation, car il y a des bains de mer et des promenades magnifiques sur les rochers de craie qui forment la côte.

La vie dans le Collège est très différente de celle dans les écoles d'Allemagne et j'aurai encore à apprendre beaucoup avant d'y être initié entièrement. Chaque jour il faut aller deux fois à la chapelle du Collège ; par bonheur on a des égards pour moi. La nourriture n'est pas facile à digérer. Les élèves sont bien polis et très appliqués, ce qui compense tout le reste.

Je regrette que vous n'ayez pas pu prendre des vacances cet été. Mais puisque vous êtes dans le Midi, il vous sera possible de trouver un lieu où il ne fera pas froid en hiver. Mais c'est toujours très fatigant de travailler des mois sans avoir l'occasion de se reposer et je vous souhaite que vous puissiez bientôt jouir de vacances bien méritées.

Quant j'étais encore à Hambourg j'ai vu dans une école un catalogue qui vous intéresserait peut-être. Je n'ai pas pu l'enlever, mais j'ai noté l'adresse de l'éditeur. Elle est : K. F. Koehlers Antiquarium, Leipzig, Täubchenweg 21. – Postschliessfach 81. Vous devez demander le catalogue : Romanica.

L'été a été a été [sic] beau en Allemagne aussi. Je crois que les récoltes ne sont pas mauvaises. Quand j'arrivai [sic] ici vers la fin de septembre, il faisait assez froid à Ramsgate, mais après le temps s'est amélioré un peu. Le vin du Midi de cette année doit donc devenir célèbre, si la récolte a été si bonne. Y aura-t-il de grandes fêtes pour cela à la campagne ?

Je crois que Mme Rolland ne s'ennuiera pas à Montauban, surtout si elle peint des sujets aussi intéressants que la place Nationale. Il doit y avoir des jeux de lumière assez jolies [sic] sous les arcades.

Comment vont M. Daille, sa mère, son beau-frère ? que fait M. Gayette ? Se souvient-il encore de moi ?

Meilleur souvenir à Mme et M. Perbosc et à Mme Rolland. / Bien à vous / Heinz Meyer.

Lettre n° 26

Une enveloppe de faire-part de décès avec bordure imprimée en noir, expédiée de : Hamburg 22.2.35 22-23, à : M. Paul Rolland / 5, rue de l'Horloge / Montauban (Tarn-et-Garonne) / Frankreich. Arrivée à Montauban selon le tampon encré daté : 24. II. 35 24H. Cette enveloppe contient un faire-part de remerciements imprimé bordé de noir contenant le texte imprimé sur cinq lignes en caractères gothiques –sauf la mention Dr. en caractères arial bâton– :

François Pic

Für die uns in unserm schweren Leid erwiesene Teil= /nahme danken wir herzlich. / Wilhelm Meyer. / Dr. Heinz Meyer. / Hamburg, im Februar 1935. / [*traduction* : Merci beaucoup pour votre participation à notre grande souffrance. Wilhelm Meyer. Dr Heinz Meyer.]

Lettre n° 27

Hambourg, 1^{er} décembre 1935. / 14, Steinfurtherstrasse

Mon cher Rolland,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit bien que j'aie pensé assez souvent à vous. Depuis mon retour de l'Angleterre j'ai passé par un temps qui ne correspond en aucune manière à la vie réglée du collège anglais. J'avais encore à passer un examen, un examen pédagogique, pour lequel j'ai dû écrire un petit travail, et qui demandait aussi une préparation pour un examen oral. Mais tout s'est terminé bien et j'espère que ceci aura été le dernier examen officiel pour moi ! J'ai essayé de trouver un emploi payé, mais je n'y ai pas encore réussi ! Je sais que vous en serez étonné, car, tant que je sais, cela est beaucoup plus facile en France, et un jeune Français, qui a été à Hambourg, n'a pas eu à attendre après son retour pour trouver une place. Mais il faut prendre patience.

L'autre jour j'ai parlé à un professeur de Hambourg qui avait été à Paris avec plusieurs autres professeurs allemands. C'était une visite semi-officielle. On leur avait offert un banquet, des places à la Comédie Française, etc. Ils ont été très contents de la manière dont le gouvernement français et les professeurs de la Sorbonne les ont reçus. L'année prochaine nous aurons l'Olympiade en Allemagne. Je crois qu'il y aura de grandes réductions sur les prix des chemins de fer pour les étrangers. Si vous pouvez avoir vos vacances en été, profitez-en et venez me voir à Hambourg.

Dans une revue, je ne sais plus laquelle, j'ai vu une photographie d'Avignon inondée. Cela m'a fait penser au désastre à Montauban en 1930. Le Tarn a-t-il menacé la ville de nouveau maintenant, ou est-ce que ces inondations n'ont été que dans la vallée du Rhône ? En tout cas, on peut espérer qu'après ces expériences on saura prendre des mesures efficaces pour éviter de nouvelles catastrophes.

En août de cette année j'ai reçu de Cubaynes l'annonce d'un livre *La terra et l'ostal*, et je l'ai prié de me l'envoyer. J'en ai déjà lu plusieurs poèmes qui m'ont frappé par la richesse de la langue. Elle ne se montre pas seulement dans les poèmes occitans, mais aussi dans la traduction, et il me semble que

François Pic

la langue occitane est une des sources où le français peut puiser de la force nouvelle. Les hommes qui vivent encore en contact avec la terre ne sont pas seulement un réservoir d'hommes pour la population des villes mais aussi un réservoir pour sa langue.

Meilleur souvenir à Mme Rolland, à M. et Mme Perbosc. / Bien votre / Heinz Meyer

Lettre n° 28

Hambourg, le 3 avril 1936. / 14, Steinfurtherstrasse

Mon cher Rolland,

Il y aura bientôt trois mois depuis que j'ai reçu votre lettre qui m'a fait bien du plaisir. Pour quelqu'un de Hambourg la Tunisie est déjà un pays trop loin pour y passer les vacances, mais pour vous il doit être un pays idéal pour un séjour en hiver, et du reste vous ne quittez même pas le sol français. Mais je crois que je ne me fais qu'une idée assez imparfaite de ce pays. Si je ne me trompe pas, on dit que des régions qui sont aujourd'hui couvertes de sable, étaient très fertiles au temps des Romains. Peut-être le désert cache-t-il encore beaucoup de secrets.

Toulouse est une ville internationale ; j'ai pu le constater moi-même quand j'y étais en 1929/30. On y rencontrait des étudiants de toute nationalité. Vous souvenez-vous encore de mon ami persan ? Ce sont des circonstances heureuses qui ont amené Naumann à Toulouse, et je suis sûr qu'il ne regrettera pas d'y avoir été. En faisant le bilan de mes années à l'Université, je suis arrivé à la conclusion que j'étais le plus heureux à Toulouse. C'était probablement parce que les étudiants français savaient qu'ils arriveraient à un but s'ils travaillaient, et j'ai été sous leur influence ; tandis que chez nous on ne savait pas ce que l'on ferait après les examens. Et je ne le sais pas encore. Puisque l'on n'a pas de places pour nous, on nous a déjà dit de changer de profession. Mais je ne veux pas vous ennuyer avec mes soucis, et il reste encore un peu d'espoir que tout changera au mieux.

C'est cet espoir qu'il faut aussi avoir pour les bonnes relations des nations entre elles. Du moment que la méfiance aura disparu entre la France et l'Allemagne, je crois, on aura fait un pas important vers la pacification générale du monde.

J'ai vu que vous avez changé de domicile. Avez-vous abandonné votre demeure à Toulouse, et Mme Rolland a-t-elle déménagé à Montauban ?

François Pic

Il y a maintenant six ans que j'ai été à Montpezat à Pâques. Il y avait de jolis lilas à votre propriété à ce temps-là. Y serez-vous cette année ? Comment vont Daille, le professeur, sa mère et sa sœur, Gayette, le meunier et le vieux garde-champêtre ? Je vous prie de leur dire bonjour de ma part. Joyeuses Pâques, et meilleurs souvenirs à Mme Rolland, à M. et Mme Perbosc. / Bien à vous / Heinz Meyer

Lettre n° 29

Avec enveloppe à l'adresse : Monsieur / Paul Rolland / 53, rue de la République / Montauban (Tarn-et-Garonne) / Frankreich. Affranchie de cinq timbres (un vert clair à 5 *Pfennige*, deux bleus à 4 *Pfennige* et deux vert sombre à 6 *Pfennige*). Tampon encré daté : Hamburg 24.12.36.-3. Au verso : tampons encrés d'arrivée à Montauban daté : 26. XII.36.- 6H. Hambourg, le 23 décembre 1936. / Steinfurtherstrasse, 14

Mon cher Rolland,

Depuis longtemps j'ai voulu vous répondre à votre lettre du 14 juin, mais des changements plus ou moins subits dans mon travail ne m'ont laissé arriver qu'à des tentatives insuffisantes. Si je m'en souviens encore bien votre lettre m'a été envoyée à Sielbeck, petit village au nord de Hambourg, près de Lubeck, où j'avais à remplacer un professeur malade pendant environ quinze jours. L'école n'était que petite et il y avait en tout trois professeurs et vingt-cinq élèves. Les élèves mangeaient et couchaient à l'école, et nous avions à les surveiller le jour et la nuit. C'étaient surtout des élèves qui pour des raisons plus ou moins connues n'avaient pas réussi dans d'autres écoles et que leurs parents avaient envoyés à Sielbeck pour leur donner une dernière chance d'arriver jusqu'au baccalauréat. Pour la plupart des élèves c'était peine perdue de vouloir leur inculquer des règles de grammaire française et le travail était très fatigant.

A la fin des grandes vacances j'ai eu l'heureuse surprise d'avoir eu la visite d'un de mes amis de Toulouse à Hambourg. Il s'était marié depuis le temps que nous étudions à la Faculté de Toulouse, et sa femme et son beau-frère l'accompagnaient. Nous avons passé une semaine ensemble, et si je m'en souviens je crois rêver car on était si content de se revoir. Mais si vous venez, et j'y compte pour l'année prochaine, je vous prie de me le faire savoir d'avance, car je serais très malheureux si vous me manquiez.

J'aurais bien voulu passer encore plus de temps avec les Toulousains, mais le devoir m'appelait de nouveau à une autre école pareille à la première comme remplaçant. Vers la fin des six semaines que j'y avais à travailler je tombai malade. J'avais la grippe que j'avais attrapée soit par contagion – il y

François Pic

avait beaucoup d'élèves qui étaient malades – soit par un froid assez subit à la fin de septembre. Il m'a fallu quatre semaines pour m'en remettre et depuis je remplace un professeur dans une école qui n'est pas loin de la maison de mon père. J'y enseigne le français, l'allemand et l'histoire. Je ne sais pas si ce travail durera jusqu'à Pâques, mais en tout cas je la continuerai après Noël.

Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne nouvelle année.

Bien à vous / Heinz Meyer / Meilleur souvenir à Mme Rolland. / Meilleures amitiés à Mme et M. Perbosc.

INDEX

(Les chiffres correspondent aux numéros affectés aux lettres, de 1 à 29)

Index chronologique de la correspondance adressée par Heinz Meyer à Paul Rolland ou à Antonin Perbosc

1930 (4 items)

3 juillet : **1** : H. M. de Toulouse, 51 rue Pargaminières > Paul Rolland à Montauban 5 rue de l'Horloge.

10 juillet : **2** : H. M. de Vertfeil, Hôtel Pech > Paul Rolland à Montauban 5 rue de l'Horloge.

31 août : **3** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban 5 rue de l'Horloge.

19 octobre : **4** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban 5 rue de l'Horloge.

1931 (7 items)

26 janvier : **5** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban 5 rue de l'Horloge.

2 mars : **6** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban.

14 mai : **7** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban 5 rue de l'Horloge.

23 août : **8** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban.

18 septembre : **9** : H. M. de Lauenau > Paul Rolland à Montauban.

20 décembre : **10** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban.

20 décembre : **11** : H. M. de Hamburg > Antonin Perbosc à Montauban

1932 (8 items)

4 février : **12** : H. M. de Hamburg > Paul Rolland à Montauban.

24 mars : **12 bis** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstr. 14 > Paul Rolland à Montauban 5 rue de l'Horloge.

8 mai : **13** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban 5 rue de l'Horloge.

31 juillet : **14** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban 5 rue de l'Horloge.

16 septembre : **15** : H. M. de Hambourg > Paul Rolland à Montauban 5 rue de l'Horloge.

25 septembre : **16** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Antonin Perbosc à Montauban.

25 septembre : **17** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban.

24 novembre : **18** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban.

1933 (3 items)

20 mars : **19** : H. M. de Nettelrede > Paul Rolland à Montauban.

7 août : **20** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban.

24 décembre : **21** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban.

1934 (4 items)

24 ou 27 mars : **22** : H. M. de Lauenau > Paul Rolland à Montauban.

5 avril : **23** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban.

8 juillet : **24** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban 5 rue de l'Horloge.

14 octobre : **25** : H. M. de Ramsgate (Kent) > Paul Rolland.

1935 (2 items)

22 février : **26** : H. M. de Hamburg > Paul Rolland à Montauban 5 rue de l'Horloge.

1^{er} décembre : **27** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban 5 rue de l'Horloge.

1936 (2 items)

3 avril : **28** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban.

23 décembre : **29** : H. M. de Hamburg, Steinfurtherstrasse 14 > Paul Rolland à Montauban 53 rue de la République.

François Pic

Index des personnes mentionnées dans la correspondance

CAYROU Dr. : 1.
CAYROU Mme : 7.
CORNEILLE : 13. 14. 18.
CUBAYNES abbé Jules : 7. 21. 27.
DAILLE Mme à Montpezat : 6.
DAILLE Albert : 21. 22. 23. 25. 28 (à Montpezat).
DAUZAT Albert : 11.
DOUMER Paul : 13.
DRYDEN : 13. 14. 18.
Garde-champêtre : 6. 23. 28 (« le vieux – ») (à Montpezat).
GAYETTE : 6. 7. 8. 23. 25. 28 (à Montpezat).
KRÜGER Fritz, professeur à l'Université de Hamburg : 3. 5. 6. 7. 11. 12. 13. 14.
LATOUCHE : 7.
« LE DUC » ? : 8.
Librairie OC / Galerie OC / M. MARTIN, Toulouse, rue des Lois ? : 3. 4. 5. 7. 9.
MAZELIE, aubergiste à Espanel : 22.
Meunier (le) : 28 (à Montpezat).
MEYER-LÜBKE W., professeur à l'Université de Bonn : 11.
NAUMANN, étudiant et condisciple de H. Meyer à Toulouse : 28.
PERBOSC Antonin : 3. 4. 5. 6. 8. 9. 12. 13. 14. 15. 16. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24 (Nice). 25.
PERBOSC Mme : 6. 8. 11. 13. 14. 15. 16. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25.
Professeur (Le) : 28 (à Montpezat).
REY R., auteur de *La cathédrale de Cahors* : 19. 20.
ROLLAND Paul : toutes les lettres sauf 11 et 16.
ROLLAND Mme : 5. 6. 8. 13. 14. 15. 17. 18. 19.
ROLLAND, *couple aux domiciles partagés entre Toulouse et Montauban*.
SCUDERY M^{elle} de : 13. 18.
SOL abbé : 9.

Index des noms de lieux mentionnés dans la correspondance

Allemagne : 1. 6. 9. 14. 19. 23. 24. 25. 27. 28.
Arcambal (Lot) : 12.
Auvergne : 8.
Belfort [du Quercy], par Lalbenque (Tarn-et-Garonne) : 18.
Bourg de Visa (Tarn-et-Garonne) : 18.
Bretagne : 10.
Cahors (Lot) : 7. 8. 10. 18.
Campsas (Tarn-et-Garonne) : 4.

Castelmaurou (Haute-Garonne) : 4. 6.
Castelnau d'Estrétefonds (Haute-Garonne) : 4.
Castelsagrat (Tarn-et-Garonne) : 4.
Caussade (Tarn-et-Garonne) : 5.
Caylus (Tarn-et-Garonne) : 7. 8. 18.
Cazillac (Lot) : 7.
Cépet (Haute-Garonne) : 4.
Concots (Lot) : 18.
Escamps (Lot) : 18.
Esclauzèls (Lot) : 18.
Espagne : 17. 24.
Espanel, par Molières (Tarn-et-Garonne) : 22.
Falguières, quartier de Montauban (Tarn-et-Garonne) : 21.
Fonneuve, quartier de Montauban (Tarn-et-Garonne) : 21.
Fontanes (Lot) : 18.
France : 17. 19. 20. 24. 27. 28.
Gabès (Tunisie) : 20.
Gascogne : 5.
Gréalou (Lot) : 4. 5. 6. 7. 8. 10. 12. 18.
Hamb(o)urg (Allemagne) : 3. 4. 6. 7. 8. 17. 18. 20. 22. (Le nom de la capitale du land de Hambourg – qui comptait 1.712. 000 habitants en 1930 – est alternativement donné en graphie allemande (*Hamburg*) dans la mention initiale d'adresse et date, et indifféremment en graphie allemande ou française (Hambourg) dans le texte des lettres).
Hannovre (Allemagne) : 19. 20 (avec deux *n* en allemand, un seul *n* en français).
Labastide Saint-Pierre (Tarn-et-Garonne) : 5.
La Capelette, probablement Durfort-Lacapelette (Tarn -et-Garonne) : 5.
Lalbenque (Lot) : 7. 18.
Lauenau (Basse-Saxe, Allemagne) : 9.
Lavaur (Tarn) : 4.
La Ville Dieu [du Temple] (Tarn-et-Garonne) : 7.
Lomagne : 5.
Massif central : 8.
Mézens (Tarn) : 4.
Midi de la France : 3. 7. 25.
Molières (Tarn-et-Garonne) : 5.
Montauban (Tarn-et-Garonne) : 1. 3. 5. 7. 9. 12. 13. 14. 18.
Montbartier (Tarn-et-Garonne) : 5.
Montpezat (Tarn-et-Garonne) : 2. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 12. 14. 22. 23.
Montpitol (Haute-Garonne) : 7.
Montricoux (Tarn-et-Garonne) : 5.

François Pic

Nettelrede (Basse-Saxe, Allemagne), près de Hanovre : 25.
Ondes (Haute-Garonne) : 4.
Quercy : 5. 9. 14. 18. 22.
Ramsgate (Kent, Grande-Bretagne) : 25.
Rosas (Alt Empordà, Catalogne) : 18.
Roussillon : 12.
Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne) : 4. 18.
Sainte-Thècle, commune de Montesquieu (Tarn-et-Garonne) : 5.
Saux (Lot) : 7.
Sielbeck (Schleswig-Holstein, au nord de Hambourg, près de Lubeck) : 29.
Tarn : 16.
Tarn-et-Garonne : 16.
Toulouse (Haute-Garonne) : (1). 3. 4. 5. 6. 7. 8. 10. 13. 20. 28*.
Tunisie : 17. 18. 20. 28.
Vacquiers (Haute-Garonne) : 7.
Valence d'Agen (Tarn-et-Garonne) : 5.
Vaylats (Lot) : 18.
Vertfeil / Verfeil (Haute-Garonne) : 2. 4. 7.
Ville Bourbon (Tarn-et-Garonne) : 4.

ANNEXES

Annexe 1

Travaux académiques/universitaires en langue allemande

(*Dissertationen / thèses de linguistique et d'études littéraires, modernes principalement*)

1882. REIMANN (Paul). Die Declination der Substantiva und Adjectiva in der Langue d'Oc bis zum Jahre 1300 [La déclinaison des substantifs et adjectifs en langue d'oc jusqu'en l'an 1300]. Zur Erlangung der Doctorwürde bei der Philosophischen Facultät der Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg, eingereicht von Paul Reimann. Danzig, Druck von Edwin Groening, 1882. 84 p.

1883. MEYER (Karl Fr. Th.). Die provenzalische Gestaltung der mit dem Perfectstamm gebildeten Tempora des Lateinischen. (Nach den Reimen der Trobadors) [La forme prise en provençal par les temps du latin construits sur le radical du parfait (d'après les rimes des troubadours)]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doctorwürde der hohen philosophischen Fakultät zu Marburg, vorgelegt von Karl Fr. Th. Meyer aus Kassel. Marburg, Universitäts-Buchdruckerei (R. Friedrich), 1883. [IV]-35 p. En page [III] « Herrn Professor Dr. E. Stengel in Verehrung und Dankbarkeit gewidmet. »

1888. HEMMANN (Franz). Consonantismus des Gascognischen bis zum Ende des Dreizehnten Jahrhunderts [Le consonantisme gascon jusqu'à la fin du XIIIe siècle]. Inaugural-

Dissertation der Philosophischen Fakultät der Universität Jena zur Erlangung der Doctorwürde vorgelegt von Franz Hemmann aus Porstendorf. Cöthen, Druck von Paul Schettler's Erben. 1888. V-55 p.

1889. WITTHOEFT (Friedrich). "Sirventes Jogleasc". Ein Blick auf das Altprovenzalische Spielmannsleben [Un regard sur la vie des ménestrels provençaux anciens]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doctorwürde bei der hohen philosophischen Facultät der Universität Marburg eingereicht von Friedrich Witthoeft aus Frankfurt a. M. Marburg, Universitäts-Buchdruckerei (R. Friedrich), 1889. 38-[2] p.

1893. SCHULTZ (E.). Gaskognische Grammatik I. Greifswald, 1893.

1895. SOMMER (G.). Essai sur la phonétique forcalquérienne. Greifswald, 1895.

1900. SCHNEIDER (Alfred). Zur lautlichen Entwicklung der Mundart von Bayonne [Sur le développement phonétique du dialecte bayonnais]. Inaugural-Dissertation welche nebst den beigefügten Thesen mit Genehmigung der hohen Philosophischen Facultät der Königl. Universität Breslau zur Erlangung der philosophischen Doctorwürde Montag den 9 mai 1900, Mittags 12 Uhr in der Aula Leopoldina öffentlich verteidigen wird Alfred Schneider. Breslau, Dr. G. Galle's Buchdruckerei, 1900. 56 p.

1901. BUCHENAU (A.). Zum Versbau Mistrals [Sur la structure des vers de Mistral]. Marburg, 1901.

1902. RACK (J.-F.). Zum Reim- und Strophenbau bei Mistral nebst einer Übersicht über seine Rhythmik [De la construction des rimes et des vers de Mistral avec un aperçu sur leur rythme]. Marburg, 1902.

1905. HOLBORN (Gerhard). Wortaccent und Rhythmus im provenzalisch-französischen Zehnsilbler [Accent de mots et rythme dans le décasyllabe provençal-français]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der philosophischen Doktorwürde der hohen Philosophischen Fakultät der Königlich-Universität Greifswald vorgelegt und nebst den beigefügten Thesen am Donnerstag, den 16. März 1905 vormittags 12 Uhr öffentlich verteidigt von Gerhard Holborn aus Mittelkirchen (Hannover). Greifswald, Druck von Julius Abel, 1905. 60 p. Referent : Professor Dr. Stengel.

1906. WENDEL (Hugo). Die Entwicklung der Nachtonvokale aus dem Lateinischen ins Altprovenzalische [Le développement des voyelles post-toniques du latin vers l'ancien provençal]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde einer hohen Philosophischen Fakultät der Universität zu Tübingen vorgelegt von Hugo Wendel aus Brackenheim. Halle a.d.S., Druck von Ehrhardt Karras, 1906. 122 p. Referent : Professor Dr. Voretzsch, 8 Juni 1905.

1908. FROESE (Albert). Die lateinischen Vortonvokale im Altprovenzalischen [Les voyelles latines prétoniques en ancien provençal]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde bei der hohen Philosophischen Fakultät der Albertus-Universität zu Königsberg i. Pr. von Albert Froese aus Insterburg. Königsberg i. Pr., Hartungsche Buchdruckerei, 1908. 98 p. Referent : Prof. Dr. Schultz-Gora.

1911. KRETTEK (Adolf). Die Ortsnamen der « Vida de Sant Honorat » von Raimon Feraut und ihrer lateinischen Quelle [Les toponymes de la *Vida de Sant Honorat* de Raimon Feraut et leur source latine]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Hohen Philosophischen Fakultät der Vereinigten Friedrichs-Universität Halle-Wittenberg vorgelegt

François Pic

von Adolf Krettek aus Ratibor. Halle a. S., Druck von Ehrhardt Karras, 1911. [4]-42 p., 2 cartes dépliantes [au verso du titre :] Referent : Prof. Dr. Suchier. [plus bas :] Die vorliegende Dissertation erscheint auch in Heft XXXII der *Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie*, herausgegeben von Dr. Gustav Gröber, unter Mitwirkung von Prof. Dr. E. Hoepffner. Verlag von Max Niemeyer in Halle a. S. ».

1911. SCHÄFER (Wilhelm). Das Verhältnis von Raimon Ferauts Gedicht *La Vida de Sant Honorat* zu der *Vita Sancti Honorati* [La relation entre le poème de la *Vida de Sant Honorat* de Raimon Feraut et la *Vita Sancti Honorati*]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Hohen Philosophischen Fakultät der Vereinigten Friedrichs-Universität Halle-Wittenberg vorgelegt von Wilhelm Schäfer aus Erfurt. Halle a.S., Druck von Ehrhardt Karras, 1911. 33 p. [Au verso du titre :] Referent Prof. Dr. Suchier. Diese Abhandlung erscheint auch in Heft XXXII der Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie, herausgegeben von Dr. Gustav Gröber. Verlag von Max Niemeyer in Halle a. S.

1913. HÖFELE (K.). Quellen für das Studium der neueren languedokischen Mundart von Montpellier [Sources pour l'étude du dialecte languedocien moderne de Montpellier]. Greifswald, 1913.

1913. SCHUBERT (Walter). Die begriffliche Entwicklung der lateinischen Präpositionen *per* und *pro* im Altprovenzalischen mit einem anschliessenden Vergleich des altfranzösischen Sprachgebrauches [Le développement sémantique des prépositions latines *per* et *pro* en ancien provençal avec une comparaison avec l'ancien français]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der hohen Philosophischen Fakultät der Universität Leipzig vorgelegt von Walter Schubert aus Blasewitz. Weida i. Thüringen, Druck von Thoma & Hubert, 1913. XIV-106 p.

1915. RUSSMANN (W.). Die Abschiedslieder in der provenzalischen Literatur. [Les chants d'adieu dans la littérature provençale]. Heidelberg, 1915.

1915. ZAUN (Otto). Die Mundart von Aniane (Hérault) in alter und neuer Zeit [Le dialecte d'Aniane (Hérault) aux époques ancienne et moderne] von Otto Zaun. Mit 8 Tafeln. Halle a.S., Verlag von Max Niemeyer, 1915. XXIII-284 p., 8 planches dépliantes in fine. (Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie, Heft 61).

1916. GRAPENGETER (C.). Die nordfranzösischen Elemente in Mistral's Werken [L'influence du français dans les œuvres de F. Mistral]. Kiel, 1916.

1917. HENSCHEL (Margot). Die Sprachgeographie Südwestgalliens [La géographie linguistique du sud-ouest de la Gaule]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde genehmigt von der Philosophischen Fakultät der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin von Margot Henschel. Tag der Promotion : 25. Mai 1917. Braunschweig und Berlin, Verlag von Georg Westermann, Berlin, 1917. VIII-118 p., 1 grande planche dépliant in fine contenant 4 cartes.

1921. LEIP (J.). Provenzalisches und Frankoprovenzalisches bei französischen Lexikographen des 16. bis 18. Jahrhunderts [Provençal et francoprovençal chez les lexicographes français du XVIe au XVIIIe siècle]. Giessen, 1921.

1922. WEBER (E.). Das religiöse Element bei Roumanille [L'élément religieux chez Roumanille]. Halle, 1922.

1922. **WUTTKE** (Adolf Ludwig). Die Beziehungen des Felibrige zu den Trobadors [Les rapports du Félibrige avec les troubadours]. Halle, 1922.
1923. **MEYER** (F.). Die Mundart von Eyguières (Provence) [Le dialecte d'Eyguières]. Hamburg, 1923.
1923. **PRZYREMBEL** (J.). Laut- und Formenlehre der Mundart von Les Prades (Puy-de-Dôme) [Phonétique et morphologie du parler des Prades (Puy-de-Dôme)]. Freiburg, 1923.
1924. **DEUSSING** (F.). Bilder und Vergleiche in Mistral's Werken [Images et comparaisons dans les œuvres de Mistral]. Halle, 1924.
1924. **SCHEIBEL** (R.). Zur Syntax der poitevinischen Mundart, eine sprachgeschichtliche Untersuchung [Sur la syntaxe du dialecte poitevin, étude diachronique]. Frankfurt a.M., 1924.
1931. **FAHRHOLZ** (Gunther). Wohnen und Wirtschaft im Bergland der Oberen Ariège. Sach- und Wortkundliches aus den Pyrenäen. [Habitat et économie dans les montagnes de la Haute Ariège. Études d'ethnographie et de lexicologie des Pyrénées]. *Seminar für romanische Sprachen und Kulturen*, Hamburger Studien zu Volkstum und Kultur der Romanen, 9, 1931, sous la dir. de F. Krüger.
1931. **SCHELUDKO** (Dimitri). Quellen und Vorbilder von Mistral's *Calendau* [Sources et modèles de *Calendau* de Mistral]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Philosophischen Fakultät der Vereinigten Friedrich-Universität Halle-Wittenberg, vorgelegt von Dimitri Scheludko aus Irkleev (Ukraine). Halle, Buchdruckerei J. Nemetschek, Sofia, 1931. 41 p. En page [2] : Erster Berichterstatter: Geh. Reg.- Rat Prof. K. Voretzsch. Tag der mündlichen Prüfung : 25. Februar 1931. Die vorstehende Arbeit wurde zuerst in den [travail publié pour la première fois dans :] « Estudios eruditos in memoriam A. Bonilla y San Martín », Madrid, 1927, t. 1, p. 431-470, veröffentlicht.”
1932. **GIESE** (Wilhelm). Volkskundliches aus den Hochalpen des Dauphiné [Folklore des hautes Alpes dauphinoises]. Mit 67 Abbildungen im Texte, 14 Tafeln und 4 Kartenskizzen. Hamburg, Friederichsen, De Gruyter & Co, 1932. X-149 p., 14 planches contenant 42 photographies (Hamburgische Universität, Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandskunde, Band. 37, Reihe B. Völkerkunde, Kulturgeschichte und Sprachen, Band. 18).
- 1932 février. **MEYER** (Heinz). Bäuerliches Hauswesen im Gebiete zwischen Toulouse und Cahors [Installations domestiques et l'outillage paysans dans la région entre Toulouse et Cahors]. *Volkstum und Kultur der Romanen, Sprache, Dichtung, Sitte*, Hamburg, 5^e année, 1932, p. 317-371 et 6^e année, 1933, p. 27-135, Hamburg, sous la dir. de F. Krüger. Un tiré-à-part de *VKR* : Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Philosophischen Fakultät der Hamburgischen Universität vorgelegt von Heinrich Meyer aus Hamburg. Tag der mündlichen Prüfung : 6. Februar 1932. Glückstadt & Hamburg, J. J. Augustin, 1933. (Staats- und Universitätsbibliothek de Hamburg, cote HBG D.PHIL 448, Hochschulschrift: Hamburg, Univ., Phil. Diss. v. 16. Mai 1933.
<https://kataloge.hh.gbv.de/DB=1/XMLPRS=N/PPN?PPN=315864982>.
- [1934]. **BENDEL** (Hugo). Beiträge zur Kenntnis der Mundart von Lescun (Basses-Pyrénées) [aujourd'hui Pyrénées-Atlantiques] [Contribution à la connaissance du dialecte de Lescun]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde einer Hohen Philosophischen Fakultät der Eberhard-Karls-Universität zu Tübingen, vorgelegt von Hugo Bredel aus Obernau. Druck: Biberacher Verlagsdruckerei, Dr. Hutter & Co. Biberach an der Riss. [1934]. 140 p. En page [2] : Gedruckt mit Genehmigung der Philosophischen Fakultät der Universität

François Pic

Tübingen. Berichterstatter : Professor Dr. Gerhard Rohlfs. Dekan : Professor Dr. Friedrich Focke. Tag der mündl. Prüfung : 9. Juni 1934.

1933. PARET (Lotte), aus Ravensburg. Das ländliche Leben einer Gemeinde der Hautes-Pyrénées, dargestellt auf Grund der mundartlichen Terminologie [La vie rurale d'une commune des Hautes-Pyrénées, décrite sur la base de la terminologie dialectale]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde einer Hohen Philosophischen Fakultät der Eberhard-Karls-Universität zu Tübingen [Thèse de l'Université de Tübingen, soutenue le 10 février 1933]. Referent : Prof. Dr. G. Rohlfs. Tübingen, Druck der Buchdruckerei Eugen Göbel, 1933, 91 p.

1933 (éditée en 1937). **SCHÖNTHALER** (Willy). Die Mundart des Bethmale-Tales (Ariège). Laut- und Formenlehre [Le dialecte de la vallée de Bethmale (Ariège). Phonétique et morphologie]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde einer Hohen Philosophischen Fakultät der Eberhard-Karls-Universität zu Tübingen vorgelegt von Willy Schönthaler, Neuenbürg (Enz). Tübingen, Druck der Buchdruckerei Eugen Göbel, 1937. 155 p. Au verso de la couverture : « Gedruckt mit Genehmigung der Philosophischen Fakultät der Universität Tübingen. Dekan i.V.: Prof. Dr. Häring – Referent : Prof. Dr. Rohlfs. Tag der mündlichen Prüfung 2. Dezember 1933. »

1934. BUCKENMAIER (August). Die Mundart von Camarès (Aveyron). Laut- und Formenlehre [Le dialecte de Camarès (Aveyron). Phonétique et morphologie]. 126 p., Diss. Tübingen, sous la dir. de G. Rohlfs.

1934. DENGLER (Berthold). Die Mundart von St. Vincent de Tyrosse und Umgebung (Landes) [Le dialecte de Saint-Vincent-de-Tyrosse et de ses environs], dargestellt auf Grund mundartlicher Aufnahmen an Ort und Stelle. 68 p., Diss. Tübingen, sous la dir. de G. Rohlfs.

1934. KRUSE (Hans). Sach- und Wortkundliches aus den südfranzösischen Alpen, Verdon-, Vaire- und Vartal [Études d'ethnographie et de lexicologie des Alpes françaises du sud : vallées du Verdon, de la Vaire et du Var], mit 9 Abbildungen und 4 Tafeln. Hamburg, Seminar für romanische Sprachen und Kultur, 1934. XI-82 p. +10 p. de planches de dessins et 12 photographies. Sous la dir. de F. Krüger.

1934. ROHE (Alfred). Die Terminologie der Fischersprache von Grau d'Agde (Hérault) [La terminologie de la pêche au Grau d'Agde]. Diss. Tübingen, X + 75 p., 4 tableaux, sous la dir. de G. Rohlfs (Hamburger Studien zu Volkstum und Kultur der Romanen Mit Unterstützung der Hamburgischen Wissenschaftlichen Stiftung herausgegeben vom Seminar für romanische Sprachen und Kultur an der Hamburgischen Universität, Band 18).

1934. SCHMITT (Alfons Theo). La terminologie pastorale dans les Pyrénées centrales (Thèse de doctorat présentée à la faculté des lettres de Tübingen sous la dir. de G. Rohlfs). Paris, Libr. E. Droz, 1934. XIX-160 p.

1935. FLAGGE (L.). Provenzalisches Alpenleben in den Hochtälern des Verdon und der Bléone. Ein Beitrag zur Volkskunde der Basses-Alpes [La vie alpine provençale dans les hautes vallées du Verdon et de la Bléone : Une contribution au folklore des Basses-Alpes]. Firenze, Olschki, 1935. (Biblioteca dell' *Archivum romanicum*, vol. 19), Hamburg, sous la dir. de F. Krüger.

1935, éditée en 1942 : **LÖFFLER** (Marianne). Beiträge zur Volkskunde und Mundart von Ustou [Contributions au folklore et au dialecte d'Ustou] (Ariège). Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades einer Hohen Philosophischen Fakultät der Eberhard-Karls-

Universität zu Tübingen vorgelegt von Marianne Löffler aus Tübingen. Tübingen, Druck der Buchdruckerei Eugen Göbelin, 1942. 111 p.

1935. MEINECKE (F.). Enquête sur la langue paysanne de Lastic (Puy-de-Dôme). Paris, 1935 (thèse de doctorat à Clermont-Ferrand).

1936. BRUCK (Eberhard). Crousillat, eine Troubadour des 19. Jahrhunderts [Crousillat, un troubadour du XIX^e siècle]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorwürde der Philosophischen Fakultät der Martin Luther-Universität Halle-Wittenberg, vorgelegt von Eberhard Bruck aus Pritzwalk. Halle (S.), 1936. Berlin Druck Tritsch & Huther, 1936. 108 p.

1936. DORNHEIM (A.). Die bäuerliche Sachkultur im Gebiet der oberen Ardèche [La culture matérielle paysanne en haute Ardèche]. *Volkstum und Kultur der Romanen*, vol. 9, 1936, p. 202-388 ; vol. 10, 1937, p. 247-369, sous la dir. de F. Krüger.

1936. STROBEL (Heinrich). Die von Pflanzennamen abgeleiteten Ortsnamen einiger südfranzösischer Departements [Les noms de lieux dérivés de noms de plantes dans certains départements du sud de la France]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde einer Hohen Philosophischen Fakultät der Eberhard-Karls-Universität zu Tübingen vorgelegt von Heinrich Strobel aus Stuttgart. Tübingen, Druck der Buchdruckerei Eugen Göbel, 1936, 102 p.

1937. BEYER (Lotte). Der Waldbauer in den Landes der Gascogne. Haus, Arbeit und Familie [L'agriculteur forestier des Landes de Gascogne. Formes de l'économie, habitat et vie familiale]. Hamburg, sous la dir. de F. Krüger.

I: Wirtschaftsformen. *Hamburger Studien zu Volkstum und Kultur der Romanen*, 24 (Paul Evert Verlag, 1937)

II: Siedlung und Haus. *Volkstum und Kultur der Romanen*, vol. 12, 1939, p. 186-277.

III: Leben in der Familie [et] IV: Handwerk. *Volkstum und Kultur der Romanen*, vol. 16, 1944, p. 1-98.

1937. BRELIE (Hans-Joachim v.d.). Haus und Hof in den französischen Zentralpyrenäen [Maison et ferme dans les Pyrénées centrales françaises]. Hamburg, Paul Evert Verlag, 1937, sous la dir. de F. Krüger.

1937. LÜBCKE (Georg). Die Dichter von Montpellier in der neuprovençalischen Literatur [Les poètes de Montpellier dans la littérature provençale moderne]. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Hohen Philosophischen Fakultät der Martin Luther-Universität Halle-Wittenberg, vorgelegt von Georg Lübcke aus Merseburg. Halle, Druckerei und Verlag wissenschaftl. Werke Konrad Tritsch, Würzburg, 1937. VIII-105 p. En page II : "1. Berichterstatter : Geh. Reg.-Rat Prof. Dr. Voretzsch. 2. Berichterstatter : Prof. Dr. Weyhe. Tag der mündlichen Prüfung : 27. Mai 1936. »

1938. BRINKMANN (W.). Bienenstock und Bienenstand in den romanischen Ländern [Ruche et rucher dans les pays romans]. Hamburg, 1938, sous la dir. de F. Krüger.

1938. HEYNS (K.). Wohnkultur, Alp- und Forstwirtschaft im Hochtal der Garonne [Civlisation de la maison, pastoralisme et sylviculture dans la haute vallée de la Garonne]. Hamburg, 1938, sous la dir. de F. Krüger.

1938. SCHMOLKE (H.). Transport und Transportgeräte in den französischen Zentralpyrenäen [Transports et matériels de transport dans les Pyrénées centrales françaises]. Hamburg, 1938, sous la dir. de F. Krüger.

François Pic

- 1938. SCHULTZ** (W.). Die Tiere in der Namengebung der südfranzösischen Mundarten. Ein Beitrag zum Studium der Metaphern [Les animaux comme sources de dénomination dans les dialectes du sud de la France. Une contribution à l'étude des métaphores]. Hamburg, 1938.
- 1939. FENTROSS** (I.). Studien zur Vokalsegmentierung in Südfrankreich. Die Diphthongierung offener Vokale im Cevennischen [Études sur la segmentation vocalique dans le sud de la France. La diphthongaison des voyelles ouvertes en cévenol]. Hamburg, 1939.
- 1939. HIRSCH** (M.). Anselme Mathieu. Ein Beitrag zur Charakteristik des ältesten Félibrige [Une contribution à la caractérisation du plus ancien Félibrige]. Halle, 1939.
- 1943. OBERHÄNSLI** (E.). La vie rurale dans la plaine béarnaise. Zürich, 1943.
- 1946. GRÖZINGER** (Robert). Beiträge zur Kenntnis der Mundart von Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne) [Contributions à la connaissance du dialecte de Bagnères-de-Luchon]. 107 p., Diss. Tübingen, sous la dir. de G. Rohlf.
- 1949. HAHN** (E.). Untersuchungen an Sprechplatten in der Mundart von Montpellier und Aniane [Recherches sur les enregistrements phonographiques en dialecte de Montpellier et d'Aniane]. Berlin. Ed. *Romanistische Jahrbuch*, 4, 1951, 45. (cité à nouveau à la date de 1969 ? par T. Stegmann et B. Schlieben-Lange, n° 2122).
- 1949. KARLINGER** (Felix Josef). Beiträge zu einer Volkskunde der Pyrenäen und ihrer Umwelt im Spiegel des Volkslieds [Contributions à un folklore des Pyrénées et leur environnement reflétés dans la chanson folklorique]. Diss. München, 204 p. sous la dir. de G. Rohlf.
- 1959. PHILIPP** (Adolf). Einige Beobachtungen zur Phonetik des Gascognischen (auf Grund der neusten Literatur und eigener Anschauung) [Quelques observations sur la phonétique du gascon (basées sur la littérature récente et une analyse indépendante)]. Hausarbeit zur Fachwissenschaftlichen Prüfung. 65 p. Göttingen, 1959 (mémoire de fin d'études pour le professorat du secondaire).
- 1960. SCHEPPER** (Ewald). Das ländliche Leben im neuprovenzalischen Lexikon [La vie rurale dans le lexique provençal moderne]. (Départements Vaucluse und Hérault). Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophischen Fakultät des Westfälischen Wilhelms-Universität zu Münster (Westf.), vorgelegt von Ewald Schepper aus Münster (Westf.). Münster, Fotodruck Max Kramer, 1960. 8-157 p.
- 1963. GRABNER** (G.). Mistral, die Camargue und die Literatur der Camargue [Mistral, la Camargue et la littérature camarguaise]. Innsbruck, 1963.
- 1965. KIRSCH** (Fritz Peter). Studien zur languedokischen und gaskognischen Literatur der Gegenwart [Études sur la littérature languedocienne et gasconne contemporaine]. Wien-Stuttgart, 1965.
- 1966. FEXER** (G.). Versuch einer Gliederung der altprovenzalischen Dialekte [Essai d'une classification des anciens dialectes provençaux]. Würzburg, 1966.
- 1966. WOLF** (L.). Sprachatlas und Wortschatzstruktur. Eine Untersuchung zu den Bezeichnungen für Haussäugetiere im Massif Central [Atlas linguistique et structure du vocabulaire. Une recherche sur les noms des mammifères domestiques dans le Massif Central]. Heidelberg, 1966.
- 1969. MAAS** (Utz). Untersuchungen zur Phonologie und Phonetik der Mundart von Couzou [Recherches sur la phonologie et la phonétique du parler de Couzou] (Dep. Lot). Inaugural-

Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Philosophischen Fakultät der Albert-Ludwigs-Universität zu Freiburg im Breisgau, vorgelegt von Utz Maas aus Bonn. Freiburg i. Br., Dissertationdruck Johannes Krause Buchbinderei, 1969. 174 p., 13 planches photographiques (sonogrammes). Thèse soutenue le 12 juillet 1968, sous la direction du Professor Dr. H. Lüdtke.

1969. UNGER (H.-J.). Die Literatur der Camargue. Eine literaturgeschichtliche und motivkundliche Studie zur Regionalliteratur in der Provence [La littérature camarguaise. Une étude littéraire, historique et thématique de la littérature régionale en Provence]. München.

1971. SCHLIEBEN-LANGE (Brigitte). Okzitanische und katalanische Verbprobleme. Ein Beitrag zur funktionellen synchronischen Untersuchung des Verbalsystems der beiden Sprachen (Tempus und Aspekt) [Étude des verbes occitans et catalans. Une contribution à l'investigation synchronique fonctionnelle du système verbal des deux langues (temps et aspect)]. Tübingen, Phil. Diss. 1971.

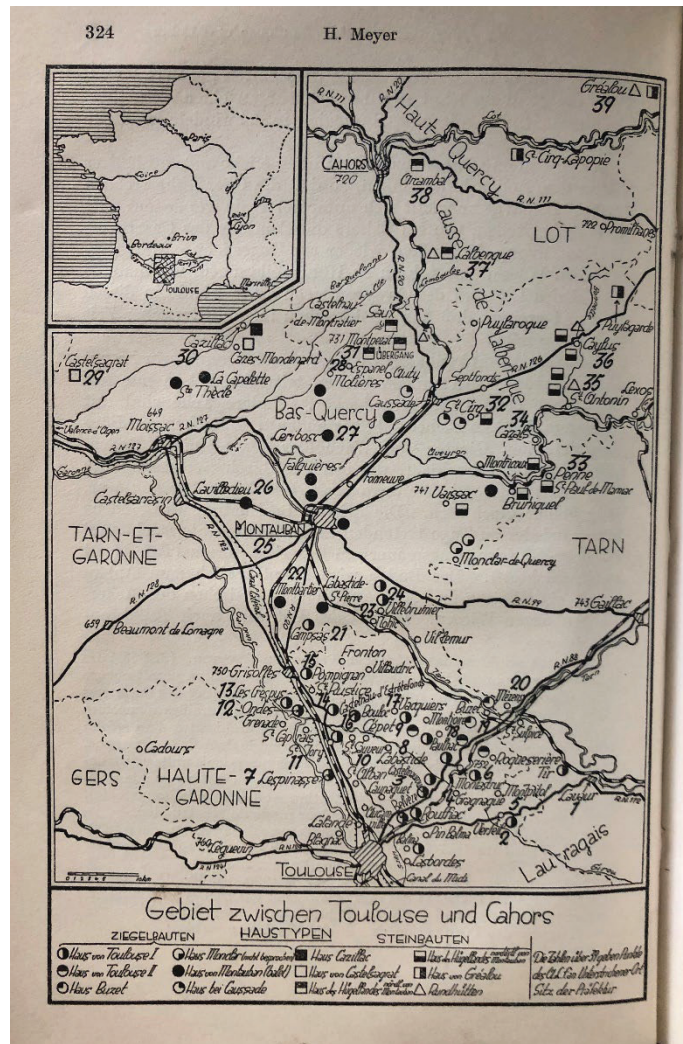
1971. SCHLIEBEN-LANGE (Brigitte). Okzitanisch und Katalanisch. Ein Beitrag zur Soziolinguistik zweier romanischer Sprachen [Occitan et catalan. Une contribution à la sociolinguistique de deux langues romanes]. Tübingen, 1971 (rééd. 1973). 65 p. (Tübinger Beiträge zur Linguistik, Band 20)

1974. KIRSCHKAMP (F. O.). Drei Mundarten der Auvergne – Studie und Vergleich. Eine Untersuchung des Lautstandes [Trois parlers d'Auvergne. Étude et comparaison. Une recherche sur leur état phonétique]. Münster.

1974. KREMnitz (Georg). Versuche zur Kodifizierung des Okzitanischen seit dem 19. Jahrhundert und ihre Annahme durch die Sprecher [Tentatives de codification de l'occitan depuis le XIX^e siècle et leur acceptation par les locuteurs]. Tübingen, 1974. VI-482 p. (Tübinger Beiträge zur Linguistik, Band 48). Tübinger Dissertation.

Annexe 2

Carte du terrain de recherche, établie par Heinz Meyer

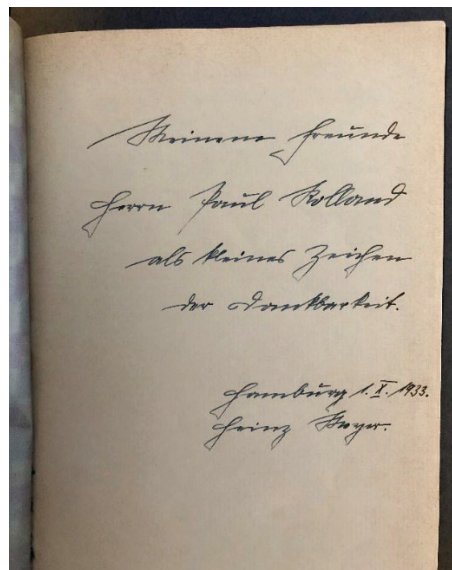


Annexe 3

Dossier photographique

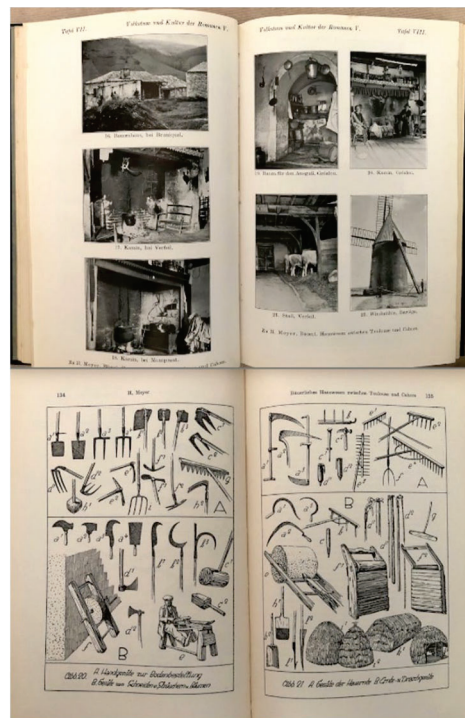


Le professeur Gerhard Rohlf s à dos d'âne « Entre Jaca et Biescas, septembre 1934, G. R. »

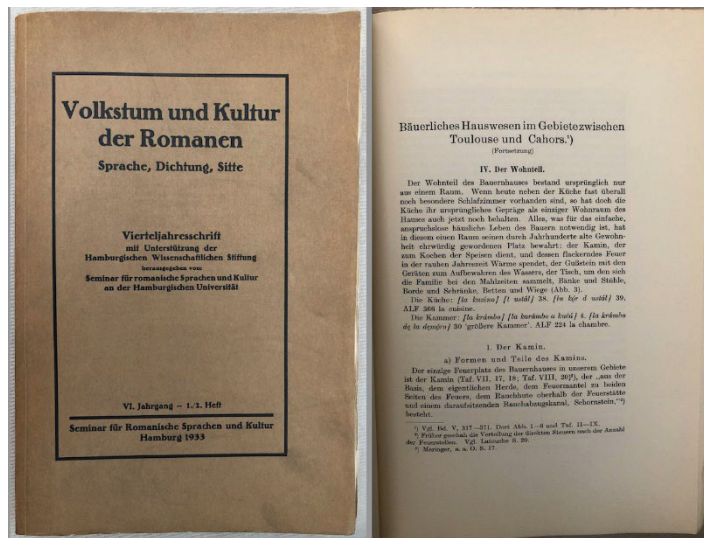


Dédicace de H. Meyer à P. Rolland sur son auto-translation en français.

François Pic



Échantillon de l'iconographique (croquis et photos) publiée dans la thèse.



Couverture de la revue VKR 1933 et première page de la deuxième livraison contenant la publication de la thèse.